

17<sup>e</sup> édition

« Méditerranée,  
un monde fragile ? »

Rencontres d'Averroès

# Le Journal

MARSEILLE, RABAT, CORDOUE  
PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES



1

## Programme

4 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2010

sous le signe  
d'Averroès

MARSEILLE  
APT, ARLES, AVIGNON  
CARRY-LE-ROUET  
LA CIOTAT, MARTIGUES  
PORT-DE-BOUC  
TOULON  
VITROLLES

concerts  
cinéma  
lectures  
danse  
théâtre  
rencontres  
projections vidéo  
installation  
exposition

[www.rencontresaverroes.net](http://www.rencontresaverroes.net)







**MATHIAS POISSON**  
*Digues de Naples, Marseille, Alger*

**JEAN-MARC BUSTAMANTE**  
*Tableau n°34, 1980*

Cibachrome

Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Photo : Yves Gallois  
© ADAGP, Paris, 2010



**VALÉRIE JOUVE**

*Sans titre*  
[Les personnages avec le petit François], 1991  
2/3  
Photographie couleur contrecollée sur aluminium

Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Photo de l'artiste  
© ADAGP, Paris 2010



**YTO BARRADA**

*Détroit de Gibraltar, Tanger 2003*  
de la série : Le détroit, 2001

Sous-titre : Reproduction d'une photographie aérienne, Tanger 2003

Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Photo de l'artiste



**Ces « Paysages sensibles »  
seront composés par :**

• **Des photographies,  
dessins, cartes et aquarelles  
de Mathias Poisson.**

• **Des œuvres**

[photos, dessins, cartes, installations vidéo]  
**issues de la collection du FRAC :**

Bustamante  
Joachim Mogarra  
Gérard Traquandi  
Belkacem Boudjellouli  
Stalker  
Monique Deregibus  
Valérie Jouve  
Sophie Ristelhueber  
BP  
Pauline Fonddevila  
Yto Barrada  
Zineb Sedira  
Akram Zaatari

• **Des œuvres photographiques  
hors collection du FRAC,  
sur proposition des Ateliers  
de l'Image, de :**

Jean-Louis Garnell  
Geoffroy Mathieu [sous réserve]  
Bertrand Stoffleth  
Andréa Keen  
André Mérian  
Franck Pourcel  
Virginie Thomas  
Johann Maheut

Commissariat :  
Thierry Fabre, Erick Gudimard,  
Pascal Neveux, Mathias Poisson

Scénographie :  
Martial Prévert

## Une géographie imaginaire

Cette déambulation prendra corps au MuCEM qui réaffirme ainsi l'ancrage de sa démarche muséale dans le contemporain. Le bâtiment H du Fort Saint-Jean devient la transposition symbolique d'une ville où nous pouvons recomposer à l'infini des géographies personnelles. « *Nous avons complètement intégré l'architecture du bâtiment à la scénographie*, explique Erick Gudimard l'un des commissaires de cette exposition. *Les œuvres sont réparties sur plusieurs niveaux, du sol jusqu'au plafond, afin d'offrir différents angles de perception, d'ouvrir des points de fuite, des perspectives, comme quand on marche dans une ville* ». Et Mathias Poisson d'ajouter : « *Nous nous sommes raconté une promenade dans une mosaïque de paysages recomposés* ». Il ne s'agira pas de se perdre, mais d'être suffisamment curieux pour fabriquer son propre récit.

## Prélude avec Berlin

On trouvera, dans les pages qui suivent, un large descriptif du programme « sous le signe d'Averroès 2010 ». Comme à l'accoutumé, celui-ci va se déployer tout au long du mois de novembre. Mais s'y ajoute, le 19 octobre, un rendez-vous anticipé : une proposition audiovisuelle du groupe Berlin.

Avant que d'évoquer plus précisément ce collectif d'artistes belges, un mot pour dire que cette soirée répond à une invitation du théâtre du Merlan scène nationale à Marseille, à laquelle les Rencontres d'Averroès se sont associées, mais qu'elle a lieu à la Friche La Belle de Mai [ayant le goût du vagabondage, le Merlan propose régulièrement des spectacles hors ses murs].

Ces précisions étant faites, qui sont les « Berlinoises » et que font-ils ? Composé de Bart Baele, Yves Degryse et Caroline Rochlitz, le collectif s'est constitué à Anvers, en 2003, autour d'un projet à mi-chemin entre l'installation vidéo et le film - au sens classique du terme - et répondant au nom d'« Holocène » [comme l'époque géologique qui désigne les 10 000 dernières années, et actuellement marquée par l'extinction massive des espèces !]

L'idée était de faire le portrait de villes à forte singularité, en prenant les lieux comme matière d'exploration artistique, les habitants comme personnages et le tout comme un théâtre de la réalité. À ce jour, « Holocène » compte quatre portraits. Ils ont respectivement été réalisés à Iqaluit [capitale des Inuits du Canada], Moscou, Bonanza [bourgade du Colorado de... sept habitants !] et Jérusalem. Du 19 au 23 octobre, le Merlan présentera les quatre œuvres en divers points de Marseille. Mais la soirée placée « sous le signe d'Averroès », le 19 octobre donc, concerne plus spécifiquement Jérusalem.

L'originalité du film, et sa force, réside dans le fait est qu'il est à la fois un document journalistique et une œuvre d'art. Mélange d'occident et d'orient, Mur des lamentations et « barrière de sécurité », prière du vendredi et processions chrétiennes, check-points et discothèques, crainte permanente d'un attentat chez les Israéliens et rage d'être traités en citoyens de seconde zone chez les Palestiniens, omniprésence obsédante de l'architecture religieuse : grâce à une projection en triptyque, sur trois écrans parallèles, où les images et les paroles se répondent, Jérusalem nous est restituée comme une ville-monde d'une folle complexité, un point d'intersection et d'achoppement, un lieu qui exhale la spiritualité et un baril de poudre.

**MARDI 19 OCTOBRE**  
**MARSEILLE**  
**FRICHE LA BELLE DE MAI**  
**19 H 30**

**Jérusalem + Bonanza**, dans le cadre du cycle « Holocène : portraits de ville » du Collectif Berlin [Anvers]. Une programmation du Merlan scène nationale à Marseille, en vagabondage

[films présentés du 19 au 23 octobre. Plus d'infos sur [www.merlan.org](http://www.merlan.org)].



© Collectif Berlin-Jerusalem

## Les Mardis du MuCEM

avec  
**Predrag Matvejevitch**  
*Un bréviaire méditerranéen pour le XXI<sup>e</sup> siècle*

**Le mardi 9 novembre dans le cadre des Mardis du MuCEM, Thierry Fabre proposera une rencontre avec Predrag Matvejevitch, écrivain et essayiste, notamment auteur du « Bréviaire Méditerranéen ». Cette œuvre près de 20 ans après sa parution, n'a pas pris une ride. Rarement la nature profonde et insaisissable de la Méditerranée aura été condensée avec autant d'intensité.**

Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée est de plus en plus fortement présent dans le paysage régional. Avec des expositions bien sûr, mais aussi avec des moments de débats et d'échanges afin de mieux éclairer les grands enjeux civilisationnels dans lesquels ce musée s'inscrit.

Les Mardis du MuCEM à la Bibliothèque de l'Alcazar participent de ce travail de décryptage. Le principe est simple : un rendez-vous par mois avec un chercheur ou/et un artiste pour « comprendre les civilisations entre Méditerranée et Europe ». Rien d'étonnant si Predrag Matvejevitch compte parmi les premiers invités. « *Je le considère, avec Fernand Braudel, comme l'un des penseurs majeurs de la Méditerranée contemporaine*, déclare ainsi Thierry Fabre, le concepteur de ce moment de rencontre. *Son approche fragmentaire et poétique est particulièrement originale et pertinente. Grâce à son incroyable érudition gourmande, il nous offre de multiples références pour lire ce territoire méditerranéen* ».

Écrit en 1992, ce « Bréviaire » a été depuis traduit en 25 langues. Comme une boussole que l'on peut consulter en n'importe quel coin du monde, ce livre nous ouvre d'innombrables perspectives pour cerner les contours d'un espace qui n'est pas seulement géographique, qui transcende l'Histoire et échappe aux enfermements identitaires.

Cette œuvre est à la fois un ouvrage scientifique, un récit d'aventure et une enquête ethnologique. L'auteur décrit la Méditerranée dans toutes ses dimensions, évoque aussi bien son climat, ses sols, ses cultures – vigne, oliviers –, que les peuples qui l'habitent. Il s'attarde sur les couleurs, les odeurs et les sons, plonge directement dans les choses, se focalise avec autant de délicatesse sur des paysages grandioses que sur des visages ridés. Au final, ce livre semble échapper à la distinction entre histoire réelle et récit imaginaire.

La rencontre publique permettra de parcourir à nouveau toutes ces évocations... Et peut-être d'en suggérer de nouvelles.

**MARDI 9 NOVEMBRE**  
**MARSEILLE**  
**BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE**  
**À VOCATION RÉGIONALE L'ALCAZAR**  
**18 H 30**

**Les Mardis du MuCEM**, rencontre-débat avec Predrag Matvejevitch « Un bréviaire méditerranéen pour le XXI<sup>e</sup> siècle »

[« Bréviaire méditerranéen », Payot & Rivages, collection Petite bibliothèque Payot, juin 1995 Première édition : Fayard, mai 1992].

Une programmation du MuCEM - Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. [[www.mucem.eu](http://www.mucem.eu)]



© D. R.

## Des artistes de l'Autre bord / Les Modernités hors de l'Europe

Dialogue entre une exposition et un colloque

**Quelle relation entre un débat qui interroge la notion de modernité et une exposition intitulée « L'Autre Bord » qui, comme son nom l'indique, croise les regards artistiques entre les différents bords de la Méditerranée ? La même volonté de déplacer les esprits et de décentrer les regards.**

« L'Autre Bord et Les Modernités hors de l'Europe constituent une proposition commune visant à interroger non seulement une notion, celle de la modernité, mais également des rapports ou relations entre les bords d'une mer qu'on peut franchir d'ici à là-bas et d'ailleurs à autre part ». Cette phrase de la philosophe algérienne Seloua Luste Boulbina traduit la volonté des organisateurs de ce double événement de marier les modes de pensée et les angles d'attaque sur des problématiques on ne peut plus contemporaines. Cette mise en dialogue d'une exposition et d'un colloque permettra de questionner à la fois « la norme imposée et les écarts constatés ».

La rencontre publique réunira des philosophes, des anthropologues et des historiens qui expliqueront comment le concept de modernité est devenu, au nom du principe de raison, une arme de domination idéologique.

Cette table ronde s'efforcera aussi de faire entendre « *d'autres voix, d'autre accents, d'autres conceptions de la modernité en dehors de l'Europe depuis une perspective sereinement postcoloniale* », déclare Stephen Wright, théoricien de l'art en charge pour les Rencontres Place Publique, de ce débat. L'échange, dans un premier temps, sera donc focalisé sur la critique de notre modernité européocentrique avec notamment Michel Guérin, Bernard Müller, Thierry Fabre et Seloua Luste Boulbina. Puis, cette notion sera questionnée à partir d'autres points de vue avec la philosophe tunisienne Rachida Triki et les théoriciens Nadira Laggoune-Aklouche et Stephen Wright.

L'exposition, quant à elle, se déroule à la Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine et à la Galerie Montgrand. Elle accueille des artistes du Maghreb, d'ici et d'ailleurs. « *Elle est centrée sur le désir et sur l'ailleurs. L'autre bord comme autre lieu et comme autre vie : ce sont à la fois des expériences particulières et la métaphore de l'existence de chacun* ». Avec notamment le travail photographique de Kader Attia, des œuvres de

Mohamed Bourouissa, Dora Dhuib, mais aussi les photographies de Mouna Karray et Delel Tangour. Cette exposition, parce qu'elle est une proposition d'échanges et de circulation, de déplacements et de mouvements, offrira un contrepoint sensible, mais très concret, au débat. Les deux événements arrivent, en empruntant des chemins très différents, à la même conclusion : la vérité est fluctuante, la norme aléatoire et le pas de côté nécessaire si l'on veut espérer rencontrer l'autre.

**JUSQU'AU 7 DÉCEMBRE**  
**MARSEILLE**  
**GALERIE DES GRANDS BAINS DOUCHES DE LA PLAINE, ART-CADE | GALERIE MONTGRAND, ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE MARSEILLE**

**Exposition « L'Autre bord #1 »**  
Kader Attia, Mohamed Bourouissa, Dora Dhuib, Noureddine Ferroukhi, Tarik Iles, Mouna Karray, Delel Tangour [photographies, vidéo, installation]

**VENDREDI 5 NOVEMBRE**  
**MARSEILLE**  
**GALERIE DES GRANDS BAINS DOUCHES DE LA PLAINE**  
**18 H**  
**Lecture de Mohamed Kacimi**  
[écrivain & dramaturge]

**SAMEDI 6 NOVEMBRE**  
**MARSEILLE**  
**ARCHIVES & BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALES GASTON DEFFERRE**  
**14 H**

**« Les Modernités hors de l'Europe »**  
Rencontre conçue par Jacques Serrano [directeur des Rencontres Place Publique] avec Seloua Luste Boulbina [commissaire de l'exposition], Thierry Fabre [créateur des Rencontres d'Averroès], Michel Guérin [professeur d'esthétique, Université de Provence], Nadira Laggoune [critique d'art, Algérie], Bernard Müller [anthropologue], Rachida Triki [philosophe, Tunisie] & Stephen Wright [théoricien de l'art, Canada].  
Un rendez-vous annuel de la création contemporaine méditerranéenne [volet international du projet Archist] proposé par l'association Art-Cade, en partenariat avec Les Rencontres Place Publique, l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, l'École d'Art d'Aix-en-Provence & Espaceculture\_Marseille.

# Avec Pasolini, au cœur de la gestation d'un film

Après « Carnet de notes pour une Orestie africaine en 2009 », **Les Instants vidéo** programment un autre essai du cinéaste italien : « Repérages en Palestine pour L'Évangile selon Saint Matthieu ». Un film rarissime.

Dans la vaste programmation qui forme chaque année, de septembre à décembre, les Instants vidéo, les Rencontres Internationales constituent un moment privilégié auquel, depuis 2009, les Rencontres d'Avéroès s'associent doublement : en accueillant une installation dans la vitrine d'Espaceculture\_Marseille [voir ci-dessous] et en soutenant une soirée autour de Pasolini.

Après « Carnets de notes pour une Orestie africaine » en 2009, c'est en effet une autre « esquisse préparatoire » du cinéaste, « Repérages en Palestine pour L'Évangile selon Saint Matthieu », qui est proposée cette année.

« Je n'ai découvert que récemment les Carnets de Pasolini, ses « Appunti » comme il les appelait, explique Marc Mercier, l'instigateur des Instants vidéo. Il s'agit de notes prises à la caméra pendant qu'il préparait certains de ses films. Cela n'a rien à voir avec un classique travail de repérage : il filmait non seulement divers décors naturels possibles, mais aussi les situations qui se présentaient à lui. Il saisissait des bouts de vie, interrogeait des gens, captait des ambiances puis, dans un second temps, se projetait ces images. Et pendant qu'elles défilaient, il enregistrerait sur le vif les réflexions qu'elles lui inspiraient. Encouragé par son producteur, il a ensuite mis en forme certains de ces essais, qui ont parfois été diffusés en marge du film lui-même. Ou qui restent l'unique trace d'un projet avorté, comme l'Orestie par exemple. »

« Pour moi, poursuit Marc Mercier, la découverte a commencé justement avec Carnets de notes pour une Orestie africaine. La liberté de la forme, allée à la profondeur du propos, m'a enthousiasmé ! Je retrouvais là ce qui m'intéresse le plus dans l'art vidéo : une capacité à inventer des formes, sans se soucier du cinéma, de ses règles et de sa culture. Après avoir programmé ce film en ouverture des Rencontres 2009, je me suis dit qu'il fallait poursuivre, montrer d'autres Carnets, et notamment Repérages en Palestine pour L'Évangile selon Saint Matthieu. »

Pratiquement introuvable aujourd'hui - il n'existe plus de copie sous-titrée ; - celle que l'on verra le 10 novembre le sera exceptionnellement, pour la circonstance - le film s'annonce doublement passionnant : pour ce qu'il montre de la Palestine / Israël au début des années 60, et pour ce qu'il révèle du processus de gestation dans cette œuvre essentielle du cinéaste.



© D. R.

**MERCREDI 10 NOVEMBRE  
MARSEILLE  
FRICHE LA BELLE DE MAI  
20 H 30**

**Projection exceptionnelle** de « Repérages en Palestine pour L'Évangile selon Saint Matthieu » de Pier Paolo Pasolini [Italie, 1963, 52', VOSTF].  
Projection suivie d'une rencontre avec Hervé Joubert-Laurencin  
Soirée d'ouverture de la 23<sup>e</sup> édition des rencontres internationales « Instants vidéo numériques et poétiques », en partenariat avec Espaceculture\_Marseille. [www.instantsvideo.com]

## Giney Ayme (((Sur vol))) Un art en extension constante

Le plasticien Giney Ayme nous invite au ((( Sur vol ))) de sa ville, en l'occurrence Marseille. Expositions, installations et performances, vont se succéder dans plusieurs lieux comme autant de séquences pour ouvrir d'autres perspectives sur notre environnement urbain. Proposé par Grains de Lumière et les Instants vidéo et en partenariat avec La Compagnie, cet événement, placé « sous le signe d'Avéroès », investira également la vitrine d'Espaceculture sur la Canebière.

Loin d'être superficiel, le ((( Sur vol ))) que nous propose Giney Ayme devrait nous faire pénétrer profondément et charnellement dans la matière urbaine. Et ce à travers six événements reliés entre eux, mais très différents dans leurs formes. Cet artiste plurimédia utilise aussi bien la musique, la vidéo que la photographie. Il est aussi performeur et réalise des actions poétiques dites « Manu Tensions » durant lesquels il sublime les gestes de la vie quotidienne et du travail manuel. Enfin, il est également profondément attiré par la langue et ce n'est pas un hasard s'il dirige et fabrique depuis de nombreuses années la revue *Incidences* et la collection de DVD de vidéopoésie



© Giney ayme

Le point sur le i consacrées aux écritures contemporaines. Toutes ces facettes seront exploitées pour créer un mosaïque de sensations qui in fine permettront de « délier l'image de la ville ». Les projets dialogueront entre eux, avec notamment la présence récurrente d'extraits du « Premier homme » d'Albert Camus. Ce texte « évoquant au travers du souvenir de la mère, les flux migratoires des populations de la Méditerranée » fera l'objet d'un travail sériel et sera en quelque sorte éparpillé dans chaque lieu.

Parmi les « signes à suivre » Giney Ayme exposera à la Galerie La Traverse un travail photographique et plastique réalisé à partir de plans d'urbanisme de Marseille. Cette proposition trouvera un autre prolongement dans la vitrine d'Espaceculture. Dans cet espace ouvert sur la rue et les publics, des plans topographiques et des images de la ville entreront en résonance avec des scènes vidéo. Le fameux « Vous êtes ici » deviendra le prétexte à un puissant déplacement sensoriel. La temporalité réelle des gens qui passeront devant l'installation rencontrera d'autres rapports au temps différés et ralentis. L'effet miroir sera encore démultiplié par

les pistes ouvertes par les bribes du texte d'Albert Camus. « Les fragments de phrases enchaînées en extraits littéraires, capturés à travers les moteurs de recherche du net, jalonnent scènes urbaines et déplacements humains avec une vidéo intitulée « Elle savait seulement... ». Cinq télévisions proposeront un cheminement visuel et textuel à partir d'un texte de Frédéric Dumond. Un troisième film déroulera en continue les « Incises » de Florence Pazzottu, textes politiques capturés dans l'actualité des nombreuses expulsions de « sans papiers ». Ces « Incises » ouvrent depuis dix numéros la revue *Action Poétique*. Dans cette vidéo un rôle particulier est alloué au scintillement du phare du Planier, rappelant que ce fut la première image des lueurs de l'Europe pour des générations de migrants. C'est un symbole pour toutes les populations qui se sont installées dans la cité phocéenne.

Certains croisent cruellement aujourd'hui ce symbole du patrimoine mondial lorsqu'ils sont « reconduits »...

Pas de doute, nous sommes bien « sous le signe d'Avéroès » : jalons posés dans la ville pour éclairer les liens, souvent invisibles, qui unissent les populations méditerranéennes.

Les autres propositions esquisseront, elles aussi, des cheminements imaginaires dans la cité : à La Compagnie, à la Fosse et à La Friche La Belle de Mai.

**5 AU 20 NOVEMBRE  
MARSEILLE  
VITRINE D'ESPACECULTURE  
VERNISSAGE VENDREDI 5 NOVEMBRE  
À 18 H 30**

**Installation (((Sur vol))) # 2**  
« Vous êtes ici » Giney Ayme  
[installation vidéo & graphique]

Une proposition des Instants vidéo, dans le cadre de la 23<sup>e</sup> édition des rencontres internationales « Instants vidéo numériques et poétiques », en partenariat avec Espaceculture\_Marseille. [www.instantsvideo.com]

## « TROP MODERNE ! »

Tout au long de cette année 1963, où il élabore « L'Évangile selon Saint Matthieu », une pensée obsède Pasolini : faire un film au plus près du texte sacré. Et il lui semble fondamental de tourner sur les lieux mêmes où a vécu le Christ. En juillet, il part donc faire des repérages sur place, accompagné d'un éminent conseiller, le père Don Andrea Carraro. L'usage qu'il fait du terme « Palestine » est très significatif de ce qu'il vient chercher. Il l'emploie non pas au sens géopolitique - les lieux parcourus sont, pour beaucoup, en Israël - mais au sens religieux, en reprenant le vocabulaire intemporel de l'Église, comme synonyme de Terre Sainte. À cette aune, ce qu'il trouve ne peut que le décevoir ! Il juge le pays « trop moderne ». Et prend conscience que les décors qu'il recherche ne coïncident pas avec le pays réel [Il tournera finalement dans des paysages « archaïques » du sud de l'Italie, entre Pouilles et Basilicate].

Par ailleurs, même s'il manifeste une grande curiosité, une réelle empathie pour les gens qu'il rencontre, la situation politique ne l'interpelle guère. Loin de la démarche engagée qu'entreprendra Jean Genet sept ans plus tard, il reste essentiellement concentré sur son sujet [qui lui inspire d'ailleurs de magnifiques réflexions].

C'est pourquoi, en guise de contrepoint, Marc Mercier a voulu faire précéder le film de trois courtes vidéos récentes, évocatrices, chacune à sa manière, de la réalité palestinienne : « Collapse » est signé par deux vidéastes de Ramallah, Basel Abbas et Ruanne Abou-Rahme, et « Without windows » par un jeune Gazaoui, Mohamed Harb. Quant au troisième titre, « Mohammed rewind », il a été filmé par le Français Arnaud Bouquet en Cisjordanie.

Exceptionnelle en raison de la rareté du film et de son propos, cette projection sera présentée et commentée par Hervé Joubert-Laurencin, un formidable connaisseur de l'œuvre de Pasolini. À ne pas rater, donc !

## Hervé Joubert-Laurencin, exégète pasolinien

Professeur d'études cinématographiques à l'Université d'Amiens, Hervé Joubert-Laurencin se consacre à l'œuvre de Pasolini depuis plus de vingt ans. Il a notamment écrit deux essais, « Pasolini, portrait du poète en cinéaste » et « Le Dernier poète expressionniste ». Il a par ailleurs traduit en français et édité ses « Écrits sur le cinéma », ses « Écrits sur la peinture », ses chroniques politiques [« Contre la télévision et autres textes sur la politique et la société »], son théâtre de jeunesse [dont « (Édipe à l'aube) », et un recueil de poèmes demeurés jusqu'ici inédits, « Le dada du sonnet ».



© Jordi Bover

## Danse avec Mal Pelo

L'invention  
du langage  
amoureux

MARSEILLE  
THÉÂTRE DES BERNARDINES  
16 AU 21 NOVEMBRE  
Mardi 16 novembre à 18 h - Vernissage  
de l'installation de Pep Ramis  
« Clear night or how the children sleep »

17 & 18 NOVEMBRE  
20 H 30  
« He visto caballos »  
Cie Mal Pelo - Maria Muñoz & Pep Ramis  
Création & interprétation : Jordi Casanovas,  
Maria Muñoz & Pep Ramis  
Textes : John Berger, Mal Pelo,  
Mahmoud Darwich

DIMANCHE 21 NOVEMBRE  
THÉÂTRE DES BERNARDINES  
11 H  
Rencontre autour de la Cie Mal Pelo  
en présence de Marie Vayssière  
[metteur en scène] et des chorégraphes.

Une programmation L'Officina | Théâtre des  
Bernardines, dans le cadre du festival  
« Dansem #13, danse contemporaine  
en Méditerranée », en partenariat avec  
Espaceculture\_Marseille  
[www.dansem.org]

Le travail de la compagnie catalane Mal Pelo est tellement fascinant que l'on en redemande toujours. Et la surprise est à chaque fois au rendez-vous. Pour la quatrième fois, le festival Dansem et le théâtre des Bernardines programment cette démarche chorégraphique atypique. Ici la danse engage tout l'être et s'apparente à un véritable mode de pensée et de communication.

Mal Pelo, dirigée par Maria Muñoz et Pep Ramis, est aujourd'hui l'une des plus importantes compagnies de danse contemporaine d'Espagne. Ces deux artistes développent une relation au corps à la fois extrêmement physique et expressive. Leurs spectacles, souvent à la limite du surréalisme, traversent les langages artistiques et incorporent autant le verbe que la vidéo.

Dansem et le théâtre des Bernardines, ont dès 2002, accompagné ce travail passionnant. Cette année, trois œuvres seront présentées dans le cadre du festival et notamment « He visto caballos », une création particulièrement émouvante. Ce spectacle accueilli « sous le signe d'Averroès » est un véritable poème chorégraphique. Il est d'ailleurs inspiré du dernier livre de l'auteur anglais John Berger et il rend également hommage au poète palestinien Mahmoud Darwich. Maria Muñoz et Pep Ramis exacerbent le besoin de l'autre en créant une situation d'empêchement. Deux amants sont séparés, mais ils se rejoignent [et s'unissent] en pensée.

Si les corps ne sont désormais plus libres de s'étendre, ils se touchent et s'éprouvent autrement. Ils inventent un langage amoureux à travers le mouvement, la parole, les lumières, la vidéo et le son. Tout est prétexte à magnifier le désir de l'absent. « He visto caballos » signifie *j'ai vu des chevaux*. Et en effet, la cellule où l'homme est enfermé disparaîtra dans l'amour lorsque des chevaux apparaîtront sur les murs. Ces images, comme une métaphore de la liberté, participent à ouvrir notre imaginaire. Elles nous invitent à ne pas chercher à percer le secret du désir, mais simplement à se laisser emporter par lui.

Pour prolonger ce moment de poésie, une rencontre avec Maria Muñoz et Pep Ramis aura lieu le 21 novembre à 11 heures, en présence de Marie Vayssière.

Mais l'univers de cette compagnie recèle bien d'autres planètes. L'exploration proposée par le Festival Dansem continuera aux Bernardines avec un solo de Maria Muñoz, « Todos los nombres » et une installation de Pep Ramis, « Clear Night or how the children sleep ». Alors que Maria Muñoz nous plonge dans une quête d'identité vertigineuse et questionne la capacité du corps à signifier, à « nommer » notre relation au monde, Pep Ramis, lui, propose un voyage sonore et visuel dans l'espace amoureux. « Un étrange poème audiovisuel qui regarde et interroge les corps amoureux ». Pourquoi refuser d'en être ?



« Banafsaj » © Wael Ladki

## En version originale

Pour un théâtre arabe  
en région Paca

La Friche La Belle de Mai nous offre la possibilité de découvrir le théâtre de langue arabe. Plusieurs spectacles et un débat pour imposer l'idée que les dramaturgies arabes doivent avoir droit de cité en Région Paca.

Plus de 30 % de la population marseillaise puise ses origines culturelles et linguistiques dans le monde arabe. Or, ces langues et ces cultures n'ont que très peu d'espaces d'expression publics dans notre région. Depuis 2005, La Friche La Belle de Mai - Système Friche Théâtre porte un projet pour qu'un théâtre de langue arabe trouve sa place dans la deuxième ville de France.

Le patrimoine dramaturgique arabe est riche. Mais, il souffre de siècles de négligence et de la carence des institutions. Quant à la production contemporaine, elle est [à de rares exceptions près] maigrement éditée, peu diffusée et les spectacles circulent très peu.

Il ne s'agit bien évidemment pas de favoriser le repli communautaire. Au contraire, quand on maîtrise sa langue et sa culture d'origine, il est d'autant plus aisé de s'ouvrir à une culture d'adoption. Inscire des auteurs contemporains arabes au répertoire des théâtres français et européens, traduire, éditer et diffuser leurs œuvres, c'est donner à voir aux publics nord-méditerranéens des créations originales, denses et étonnantes et, c'est du même coup, renvoyer aux gens de leurs sociétés d'origines, une plus-value de fierté et une image gratifiante d'eux-mêmes et de leur histoire. Les symboles positifs sont tellement rares en ces temps d'instrumentalisation politique de l'islam et de terrorisme mondialisé.

Le projet, initié par le metteur en scène algérien Ziani Cherif Ayad et porté par Système Friche Théâtre, ne consiste pas non plus à se substituer aux opérateurs du Sud, mais, au contraire à accompagner leur structuration et à favoriser leur autonomie. Ainsi, la démarche implique trois structures culturelles arabes : Al Harah, une compagnie qui travaille depuis 1995 à la promotion des dramaturges palestiniens contemporains; El Teatro à Tunis, véritable plateforme de rencontre pour artistes des deux rives; Shams association culturelle libanaise créée en 1999 « pour soutenir les jeunes créateurs, développer les rencontres et participer à la dynamique culturelle euroméditerranéenne ».

Ce projet « Dramaturgies contemporaines du monde arabe » entend s'inscrire dans un programme européen sur le voisinage et le partenariat avec le

bassin méditerranéen. Un dossier a été déposé à cet effet. Le démarrage est prévu en janvier 2011. Mais les réseaux sont déjà en place. C'est pourquoi la Friche, en partenariat avec la Région Paca, propose ce coup de projecteur sur le théâtre arabe. L'occasion de découvrir le travail de plusieurs troupes de théâtre : la compagnie franco-libanaise Kahraba; le metteur en scène tunisien Moez Gediri qui adaptera une pièce du dramaturge syrien Mohamed Al Attar; l'auteur et metteur en scène libanais Issam Bou Khaled; une adaptation par Akram Al Malki d'un texte de Fadi Al Ghoul. Les pièces seront en arabe surtitré, ou données dans les deux langues.

Dans le cadre de ce projet sera également présenté le travail réalisé par Julie Kretzschmar et Thierry Thieû Niang avec l'auteur algérien Mustapha Benfodil [lire ci-contre]. Les spectacles seront accueillis à la Friche, au Daki Ling mais aussi à Avignon [salle Benoît XII] en partenariat avec TAMAM [Théâtre des arts du monde arabe et de la Méditerranée, terme qui signifie aussi « parfait » en arabe].

Un débat sur l'histoire du théâtre contemporain et la formation des comédiens dans le monde arabe aura également lieu aux Archives Municipales de Marseille.

### Théâtre arabe en région PACA

Un programme porté par Système Friche Théâtre avec le soutien de la Région PACA [programme complet sur [www.lafriche.org](http://www.lafriche.org)]

11 AU 19 NOVEMBRE  
MARSEILLE  
FRICHE LA BELLE DE MAI, DAKI LING

20 NOVEMBRE  
AVIGNON  
SALLE BENOÎT XII  
dans le cadre de la soirée inaugurale TAMAM

## « Ci-gît le cœur d'une mère-courage jeté dans une mer sans cœur »



© D.R.

Depuis plusieurs éditions, les Rencontres à l'échelle tissent des liens avec des artistes algériens, notamment l'auteur Mustapha Benfodil, qui n'hésite pas à violemment bousculer la société algérienne.

Le chorégraphe Thierry Thieû Niang et Julie Kretzschmar, directrice artistique des Rencontres à l'échelle et metteur en scène, adaptent à la scène cette écriture particulièrement percutante et dérangeante.

« Parler de notre époque pour l'habiter et peut-être la bousculer ». Cette phrase de Julie Kretzschmar est extraite de l'édition de présentation des Rencontres à l'échelle 2009. De toute évidence, en 2010, le propos est toujours d'actualité. Cette année encore cet événement pluridisciplinaire et international poursuit son travail de rapprochement entre des artistes des deux rives de la Méditerranée. Commencé avec Alger les saisons précédentes, ces collaborations se sont désormais étendues à d'autres pays notamment le Liban et l'Égypte. Et tout naturellement, puisque c'est sa vocation, « sous le signe d'Averroès » participe à la construction de ce pont.

Les projets programmés lors de cet événement sont toujours le fruit d'une vraie rencontre et d'une forte nécessité artistique. La création « De mon hublot... » s'inscrit totalement dans ce processus à long terme.

Les premiers jalons de ce spectacle, qui trouvera son aboutissement au Théâtre des Salins à Martigues en mars 2011, ont été posés lors de l'édition 2009 des Rencontres à l'échelle. À cette occasion Mustapha Benfodil, écrivain algérien à l'écriture particulièrement poétique et vitriolée, avait entamé, à l'initiative de Julie Kretzschmar, une collaboration avec le comédien Samir El Hakim et le chorégraphe Thierry Thieû Niang.

En 2010, Thierry et Julie mêlent leurs gestes de chorégraphe et metteur en scène sur ce projet.

### Le projet artistique

des Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles - est résolument tourné du côté de la création. À de très rares exceptions près, les manifestations publiques proposées par ce lieu font suite aux périodes de résidence des artistes sur le site.

Outre les artistes et compagnies accueillis dans ce cadre, la compagnie L'Orpheline est une épine dans le pied, dirigée par Julie Kretzschmar, est associée permanence au lieu et à sa politique artistique. Quant à la manifestation Les Rencontres à l'échelle, elle constitue le temps fort annuel du projet artistique des Bancs Publics.

## Un spectacle à la frontière

Cette création, intitulée « De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablaba... », aborde de front la douloureuse question des Harragas. Ce mot signifie « qui brûle » [les papiers] et désigne les migrants clandestins qui, au péril de leur vie, prennent la mer pour rejoindre l'Europe. Un sujet éminemment politique, mais traité ici par le biais de la fiction poétique. Plutôt que de se situer dans le face à face ou le dos à dos entre l'Algérie et l'Europe, cette œuvre choisit la mise en miroir, évitant ainsi toute posture idéologique.

Le texte de Mustapha Benfodil transpose l'errance des migrants dans un univers métaphorique, non pas pour édulcorer le propos, mais, au contraire, pour exacerber l'absurdité et la violence de cette condition inhumaine. La langue n'hésite pas à emprunter autant aux références antiques qu'à la trivialité de la rue. Pour Julie Kretzschmar, qui avec Thierry Thieû Niang travaille à l'adaptation scénique de ce texte, pas de doute : « *Tous ces fils de l'Algérie qui prennent le risque de la mer s'apparentent à de potentiels Ulysse* ». Quant à la douleur des mères qui voient ainsi leurs enfants partir n'est-elle pas à l'image d'une Pénélope des temps modernes ? Les récits et les temporalités se superposent ouvrant sur autant de situations potentielles. Nous ne sommes pas devant des personnages, mais des figures. « *La mère dialogue avec un fils qui sera tour à tour celui qui s'est noyé, celui qui a réussi la traversée, mais aussi celui qui est encore à naître* », poursuit Julie Kretzschmar. *De même, le glissement opère entre la mer qui engloutit les Harragas et la mère nourricière qui donne la vie*. La Méditerranée qui devrait faire le lien entre les terres, sépare et déchire. Ici la figure maternelle, dévoyée par la cruauté humaine, dévore sa progéniture.

Cette vision métaphorique d'un propos on ne peut plus ancré dans la réalité sera portée sur scène par quatre comédiens et danseurs. « *Nous ne dissociions pas le travail théâtral et chorégraphique*, prévient Julie Kretzschmar. *Cette écriture est plurielle, elle appelle des formes d'expression et de représentation tout aussi plurielles. La danse permettra de convoquer les multiples figures qui habitent ce texte. En écho à la parole, elle fera entendre ce qui n'est pas proféré* ». Une véritable écriture de plateau puisque l'auteur sera également impliqué dans la réalisation du spectacle. Le jeu offrira ainsi une résonance encore plus forte aux soubresauts de l'Histoire.

VENDREDI 19 NOVEMBRE

MARSEILLE

FRICHE LA BELLE DE MAI, SALLE SEITA

19 H

« De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablaba... » [étape de travail]

Texte & dramaturgie : Mustapha Benfodil

Conception, mise en scène & chorégraphie :

Julie Kretzschmar, Thierry Thieû Niang

[spectacle créé à Martigues le 8 mars 2010]

Une création de la Cie L'Orpheline est une épine dans le pied - Les Bancs Publics, coproduction Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues, Système Friche Théâtre, Espaceculture\_Marseille. [lesrencontresalechelle.com]

## À Martigues, découvertes musicales en compagnie de Francesco Tristano

Soirée exclusive au Théâtre des Salins ! Autour du jeune pianiste surdoué, sont réunis trois musiciens aussi atypiques que lui : Murcof et les frères Bachar et Rami Khalifé. Ils entraîneront le spectateur dans une démarche hors normes où la musique baroque voisinerait avec la performance électro.

Que va-t-il se passer le 10 novembre quand Francesco Tristano et ses complices vont s'emparer de la scène ? On ne sait pas exactement, même si le programme est annoncé comme « inédit, à partir d'œuvres médiévales et baroques de Bach, Byrd, Frescobaldi » ; et c'est précisément cette incertitude qui rend la soirée exceptionnelle ! Les quatre musiciens, tous virtuoses dans leur domaine, partagent en effet un impérieux désir de décloisonner les genres. Et, pour la circonstance, ils ont convenu de se lancer dans des joutes musicales qui, à partir d'un répertoire classique, devraient se mâliner de jazz, d'électro, de contemporain, voire d'un zeste de musique traditionnelle. Des explorations qui laisseront sans doute le spectateur surpris mais, parions-le, conquis !

C'est Francesco Tristano qui est l'instigateur de cette rencontre. Ce Luxembourgeois « sudiste » [il est né de mère italienne et a élu domicile à Barcelone !] a commencé sa carrière en 2000 dans l'Orchestre National Russe, après des études à la prestigieuse Juilliard School. Il s'est produit depuis dans plusieurs formations classiques de haut niveau. Ses concerts, comme sa discographie [il a notamment enregistré, alors qu'il n'a pas 30 ans, l'intégrale des concertos pour clavecin de Bach, les variations Goldberg] ont totalement séduit les mélomanes, qui qualifient souvent son jeu de « gouldien ».

On lui doit aussi de nombreuses compositions pour piano et orchestre de chambre. Par ailleurs, il s'est hardiment lancé dans l'exploration d'autres styles musicaux : le jazz, en particulier, mais aussi la techno. Il est, à ce jour, le seul musicien classique de haut niveau à avoir fait cette « translation » ! Ce qui lui a permis de se lier avec des artistes souvent très éloignés de sa formation d'origine. Ainsi, juste avant de triompher cet été à la Roque d'Anthéron, il avait accompagné Carl Craig, le célèbre DJ de Detroit, lors d'une soirée au Space Club d'Ibiza !

À Martigues, les trois musiciens qui partageront la scène avec lui, sont de parfaits complices : le Mexicain Murcof, maître ès-électronica, est un expert de la fusion avec le classique ! D'origine libanaise et Parisiens d'adoption, les frères Khalifé ont joué du piano dès leur plus jeune âge et ont reçu une solide formation classique. Si Rami est resté fidèle à cet instrument, en s'orientant peu à peu vers une musique plus cosmopolite, Bachar, a vite opté pour la percussion, avec une prédilection pour le contemporain. Les deux frères se sont souvent illustrés dans un répertoire piano-percussions pour des créations [expositions, danse, accompagnement de films muets...]. En résumé, le refus des étiquettes, l'inattendu, et assurément, le talent : Bachar Khalifé a sorti en septembre 2010 un brillant premier album « Oil slick ».

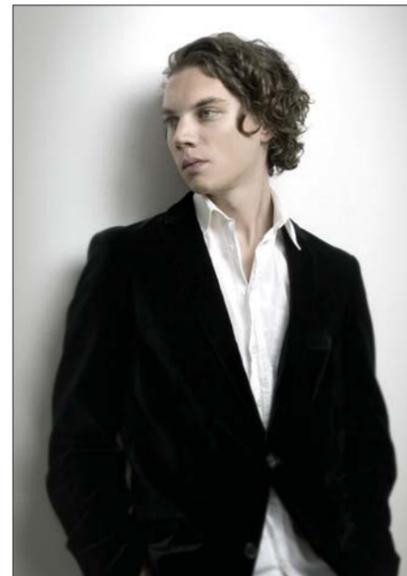
## ... précédées d'une soirée gourmande

Nous savons depuis Baudelaire que des correspondances relient nos sens entre eux. Ainsi, la soirée proposée au Théâtre des Salins sollicitera toutes nos perceptions. Avant un concert certainement surprenant, nous sommes conviés à une lecture gourmande. Histoire de réveiller notre sensibilité gustative endormie par la « mal bouffe ».

Cette rencontre sera cuisinée par Pierre Gianetti. Le chef nous concoquera quelques plats à partir de paniers Amap. Son credo : « *Qu'un aliment nous étonne ! Des recettes extrêmement créatives peuvent être inventées à partir de produits de base, très simple. Je vais donc improviser avec des légumes de saison et prouver, qu'en fonction des modes de préparation et de cuisson, ils s'expriment de manières très différentes* ».

Notre esprit sera simultanément mis en appétit puisque la dégustation de ces mets s'accompagnera d'un échange avec l'anthropologue Valeria Siniscalchi et Thierry Fabre. Il sera question d'éducation au goût, de transformation de nos modes de consommation et d'alimentation. De la nécessaire préservation d'un art de vivre, d'une philosophie du plaisir. De la cuisine « slow food » qui résiste au « fast food ». Du refus des effets dégradants de l'industrie intensive et de la culture de la restauration rapide qui standardisent les goûts... Pendant que Pierre Gianetti révélera tout le potentiel que recèle un simple panier paysan, nous débattons des alternatives et des modes de production agro-alimentaires de proximité.

Pierre Gianetti se revendique comme un cuisinier méditerranéen. Il a travaillé au Maroc, en Espagne et vient d'ouvrir un restaurant, *Le Grain de Sel* dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Marseille. Et pour mettre encore un peu plus de piment à cette rencontre, elle sera émaillée de lecture de textes... Bien évidemment liés à la gastronomie.



« Francesco Tristano » © D.R.

MERCREDI 10 NOVEMBRE

MARTIGUES

THÉÂTRE DES SALINS,

SCÈNE NATIONALE

18 H 30

Lecture gourmande avec le chef Pierre Gianetti | Echange entre Valeria Siniscalchi [anthropologue] & Thierry Fabre & Lecture de textes

20 H 30 [GRANDE SALLE]

Concert avec Francesco Tristano [piano], Rami Khalifé [piano], Bachir Khalifé [percussions] & Murcof [électronica]

Concert suivi d'une performance électro à 22 h, dans la salle du bout de la nuit.

Une programmation du Théâtre des Salins, en partenariat avec Espaceculture\_Marseille.

APT

## Une escale au Festival des cinémas d'Afrique

Pour les cinéphiles comme pour les amoureux de l'Afrique, le Festival d'Apt est, depuis huit ans, un rendez-vous incontournable. Il se tient cette année du 5 au 10 novembre et présente, comme à l'habitude, un sympathique mélange d'hommages et d'avant-premières. S'y ajoute, en cette édition 2010, un focus sur la jeune et dynamique cinématographie marocaine. C'est toutefois autour d'un cinéaste tunisien, Mohamed Zran, que s'est renouvelé le partenariat entre les Rencontres d'Averroès et le Festival.

Après s'être formé en France Mohamed Zran a d'abord signé quelques courts-métrages avant de réaliser son premier long, « *Essaïda* », qui a obtenu à la fois une avalanche de prix dans les festivals internationaux et un vrai succès populaire dans son pays. Ce phénomène assez exceptionnel dans le cinéma maghrébin, s'est reproduit huit ans plus tard, en 2004, avec « *Le Prince* », film dans lequel Zran dressait un tableau très fin des rapports sociaux dans la Tunisie d'aujourd'hui mais avec une évidente poésie. Présenté à Apt, en avant-première, le documentaire « *Vivre ici* » présente les mêmes caractéristiques. Zran y cerne « *les mutations et les bouleversements profonds que les sociétés du Sud sont en train de vivre sous l'effet de plusieurs acteurs aussi bien endogènes qu'exogènes.* »

Nous voilà donc installés sur une place de cette petite ville littorale, avec, en son centre, l'épicerie-droguerie du vieux Simon le Juif, autour de laquelle gravite une constellation de personnages : Tahar, le propre frère du cinéaste, instituteur progressiste qui s'enflamme en commentant l'état du monde et s'insurge contre la mondialisation, Hadi, le peintre maudit expulsé de France, Fatma la marieuse, toujours prompte à glaner les secrets des familles et à jouer les entremetteuses [et les messagères], Bachir, le chauffeur de taxi, homme jovial et serviable, ami de tout le monde... Tout ce petit monde va et vient, entre et discute, achète et sort. Il y a ceux qui reviennent au pays et ceux qui rêvent de partir, et puis aussi les étrangers...

Filmant avec une grande sensibilité, Mohamed Zran élève son petit microcosme au rang de l'universel : ce balancement angoissant entre le local et le global, le passé et le futur, ce monde crispé sur la question des origines mais déjà métamorphosé, c'est bien le nôtre.



© D.R.

**LUNDI 8 NOVEMBRE**  
APT CINÉMA CÉSAR - 18 H

### Avant première

Projection du documentaire de Mohamed Zran « *Vivre ici* » [Tunisie, 2009, 124 mn. Primé au Festival d'Abou Dabi], en présence du réalisateur. Dans le cadre du Festival des cinémas d'Afrique d'Apt [www.africapt-festival.fr]

# Les Écrans d'Averroès

## Un week-end tout documentaire

Du 12 au 14 novembre, le CMCA, l'INA et les Rencontres d'Averroès proposent cinq films-choc sur les problèmes environnementaux en Méditerranée... et ailleurs !

**Gratuites, ces projections se dérouleront dans le nouvel auditorium de la Maison de la Région et seront accompagnées de courts métrages d'archives.**

### En guise d'introduction... « **Ecologie, ces catastrophes qui changèrent le monde** »

En ouverture, un documentaire de Virginie Linhart & Alice Le Roy qui récapitule, d'implacable façon, les principales catastrophes écologiques qui ont émaillé ces cinquante dernières années ! Minamata, Seveso, Bhopal, Torrey Canyon, Amoco Cadiz, Tchernobyl : si le prix à payer pour un développement industriel forcené apparaît très lourd [les archives retrouvées par la réalisatrice sont étonnantes] le film montre aussi comment chacun de ces désastres a peu à peu conduit à la mobilisation de la société civile et, souvent après d'âpres combats juridiques, à la mise en place d'une certaine régulation... Mais une régulation qui a conduit à des désordres encore plus grands puisque les multinationales, toujours aussi avides de profit, ont délocalisé leurs usines dans des pays moins regardants ! Dans sa dernière partie, le film s'attache donc à montrer comment à une catastrophe devenue globale, il devient vital d'apporter une réponse globale et en appelle aux dirigeants du monde, qui se préparaient, au moment où le film a été fait, au sommet de Copenhague. On sait depuis ce qu'il advint dans la capitale danoise...

En guise de « postface », l'Ina présentera un montage d'archives sur l'après Copenhague, et la [très relative] prise en compte des questions écologiques par les politiques. Un débat en présence de l'une des réalisatrices, Alice Le Roy, conclura la soirée.

### L'agonie des artisans pêcheurs marocains.

#### « **Les Damnés de la mer** »

Signé Jawab Rhalib, ce bouleversant documentaire commence à Essaouira, qui fut longtemps le premier port sardinier du monde, parmi une population de pêcheurs maintenant réduite à la misère. On part ensuite avec certains d'entre eux vers Dakhla, à des centaines de kilomètres au sud, dans le Sahara occidental. Ils sont poussés vers cet important port de pêche par l'espoir d'exercer leur métier. Mais se retrouvent vite piégés dans une sorte de no man's land au milieu de nulle part, dans une situation pire encore. De surpuissants et voraces navires-usines scandinaves leur enlèvent en effet toute chance d'attraper du poisson et de gagner leur pitance...

Très achevé sur le plan de la forme, « Les Damnés de la mer » est à la fois une poignante élégie pour ces hommes oubliés et un cri de colère contre un système inhumain où les plus pauvres paient toujours le prix le plus fort, et où la mer, raclée jusqu'aux tréfonds, voit disparaître la vie.

Le film sera suivi d'un montage d'actualités datant de 1948 sur les pêcheries marocaines, alors artisanales et en plein essor. Un saisissant contraste !

### Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'incinérateur... « **Marseille, la décharge maudite** »

Les déchets ou comment s'en débarrasser : tel pourrait être, en paraphrasant Ionesco, le sous-titre de ce réjouissant documentaire. Le sujet abordé [le traitement des déchets produits par une grande agglomération, en l'occurrence Marseille] est écologiquement des plus sérieux. Les points de vue [très, très] opposés qui s'y expriment sont loin d'être sans fondement. Quant au travail d'enquête mené par les deux auteurs, le journaliste Eric Biégala et le réalisateur Pascal Obadia, il est solide et documenté. Et puis, il y a l'impertinence du ton ! Une impertinence qui convient parfaitement à ce feuilleton forgé, jour après jour, pendant huit ans, par les politiques locaux, avec des rebondissements à faire pâlir d'envie les scénaristes les plus confirmés.

Au départ de cette saga 100% made in Marseille, une injonction de 2002 de l'Union européenne : ordre de fermer la décharge à ciel ouvert d'Entressen, qui stocke en vrac les 400 000 tonnes de déchets produits annuellement par l'agglomération marseillaise ! Voilà qui met les institutions territoriales dans l'obligation de trouver une solution de rechange. D'un strict point de vue technique, le problème est déjà ardu, mais quand il devient un cheval de bataille politique, c'est la bouteille à l'encre !

On laissera au spectateur le plaisir de [re]découvrir les multiples et rocambolesques péripéties de ce dossier qui s'est conclu il y a quelques mois par la mise en route de l'incinérateur de Fos-sur-Mer. Le film s'achevant aux dernières heures de la décharge d'Entressen, c'est un montage préparé par l'Ina qui fournira les épisodes manquants jusqu'à la conclusion [provisoire ?] que l'on connaît aujourd'hui.

### Deux histoires d'eau... « **Espagne, un désert annoncé** » & « **L'Or bleu** »

Les amateurs de science-fiction connaissent bien ces histoires-catastrophe où, dans un futur proche, la raréfaction de l'eau provoque les plus terribles conflits. La réalité est moins inquiétante... mais à peine ! Pour preuve, deux des films de cette sélection qui montrent à quel point cette question est déjà devenue cruciale en Méditerranée... sans que le citoyen ordinaire en soit vraiment conscient !

« Espagne, un désert annoncé », « L'Or bleu » : d'emblée, les titres annoncent la couleur ! Le premier a pour cadre le pays de Catral, dans la province de Valencia. La région a toujours été sèche. Mais, il y a quelque 2000 ans, les Romains inventèrent un ingénieux système d'irrigation, que les Arabes portèrent à un extraordinaire point de perfection, et qui fit du pays valencien un immense verger, célèbre pour ses oranges et ses citrons. Or depuis 20 ans, la sécheresse ne cesse d'augmenter [les précipitations ont diminué de 25%] ce qui, entre autres conséquences, fait remonter le sel des couches profondes jusqu'en surface [car la mer, maintenant à 25 kms, recouvrait jadis cette zone]. Et l'urbanisation sauvage, liée au tourisme de masse, vient encore aggraver les choses ! Résultat : bien que les paysans soient attachés à leurs terres, et fassent des efforts démentiels pour les garder en état, la désertification est à l'œuvre et semble définitivement condamner toute agriculture. « *Ici, la terre n'a plus de futur* » dit d'ailleurs un des paysans en guise de conclusion.

Dans « L'Or bleu », Damien de Pierpont fait un constat moins alarmiste, ne serait-ce qu'en ouvrant sur une solution alternative. Le réalisateur a d'abord installé sa caméra à Marrakech, ville dont le développement économique dépend étroitement de sa capacité à résoudre ses problèmes d'eau. Une sécheresse récurrente alliée à une surconsommation frénétique engendrée par le tourisme de masse ont en effet démultiplié les besoins alors que, dans le même temps, le vétuste système de distribution, notamment les canalisations, se révélait de plus en plus inadapté. À la solution choisie par les édiles marocains – la privatisation – le film oppose celle qu'adoptent de plus en plus de communes françaises : le retour à la gestion publique de l'eau. En restant ainsi à l'échelon local, le film illustre de façon simple et concrète les enjeux que représente « l'or bleu » et sa répartition équitable.

Pour conclure à la fois cette séance et l'ensemble du cycle, un montage de documents d'archives résumera l'histoire du mouvement écologiste.



« Ecologie, ces catastrophes qui changèrent le monde » © D. R.



« Les Damnés de la mer » © D. R.



« Marseille, la décharge maudite » © D. R.



« Espagne, un désert annoncé » © D. R.



« L'Or bleu » © D. R.

## Programmation

**12 AU 14 NOVEMBRE  
MARSEILLE  
MAISON DE LA RÉGION**

Un week-end de documentaires proposé par le CMCA, l'Ina & Espaceculture\_Marseille, en partenariat avec la Maison de la Région. [entrée libre dans la limite des places disponibles]

**VENDREDI 12 NOVEMBRE  
À 19 H - SOIRÉE D'OUVERTURE**

« **Ecologie : ces catastrophes qui changèrent le monde** » de Virginie Linhart & Alice Le Roy, raconté par Emma de Caunes [co-production, Ina, Black Moon et la RTBF | France, 2009, 67'] | Montage Ina sur l'après Copenhague [5']

**Projection suivie d'un débat animé par Yves Gerbault** [journaliste à France 3] avec :

Alice Le Roy [co-auteur du film], Michel Partage [conseiller général du Var, président de l'Association E.A.U. - Elus, Associations, Usagers pour la gestion publique de l'eau], Daniel Vuillon [initiateur de la première AMAP - Association pour le maintien de l'agriculture paysanne en France].

**SAMEDI 13 NOVEMBRE**

**16 H - « Les Damnés de la mer »** de Jawad Rhalib [2008, Belgique, 71'] Suivi par « **Les Pêcheries marocaines** », les Actualités Françaises [Ina, France, 1948]

**18 H - « J'ai vu changé la terre - Espagne, un désert annoncé »** de Gilles Capelle [France, 2009, 52'] Suivi d'un sujet « **désertification** » extrait du journal télévisé d'Antenne 2 du 29 août 1977 [3']

**20 H - « Marseille, la décharge maudite »** d'Eric Biegala [France, 2007, 52'] Suivi d'un sujet du journal télévisé de France 2 du 30 mars 2010, 2'.

**DIMANCHE 14 NOVEMBRE**

**11 H - « L'Or bleu »** de Damien De Pierpont [Belgique, 2007, 52'] & « **Retour aux sources : l'eau des villes méditerranéennes** » d'Olivier Roncin et Frédéric Tyrode Saint-Louis, réalisé par Stéphane Bégoïn [France, 2005, 52'] Suivi d'un montage d'archives réalisé par l'Ina : « **Qui sont les écologistes ?** » [5-8']

## Quand les médias participent à l'aventure...

**FRANCE CULTURE [99.0] PARTENAIRE HISTORIQUE DES RENCONTRES D'AVERRÈS**

L'intégralité des tables rondes des Rencontres d'Averroès sera diffusée sur la web radio « Les Chemins de la Connaissance » de France Culture à compter du lundi 6 décembre 2010 puis à l'antenne au cours de l'été 2011.

Pendant les Rencontres, France Culture sera en direct et en public à Marseille, dans le hall de l'Auditorium du Parc Chanot avec deux émissions, **vendredi 26 novembre** :

**14 h\_15 h, « Science publique »** par Michel Alberganti [en direct et en public]  
**17 h 30\_18 h 30, « Terre à terre »** par Ruth Stégassy [enregistrement en public avec diffusion ultérieure] [[www.franceculture.com](http://www.franceculture.com)]

**RFI [Radio France Internationale]**, première radio française d'actualité internationale en continu qui émet 24 h / 24 en français et en 19 langues étrangères pour 45 millions d'auditeurs réguliers répartis sur les cinq continents, sera à l'Auditorium du Parc Chanot pour enregistrer plusieurs émissions. [[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)]

Quotidien généraliste français, **LA CROIX** porte une attention particulièrement soutenue aux questions culturelles et religieuses. Portant un regard chrétien sur l'actualité, il entend fournir une approche pédagogique et distanciée de l'information. Le journal, dirigé par Dominique Quinio, a une diffusion d'environ 100.000 exemplaires par jour. Depuis de nombreuses années, le quotidien accompagne les Rencontres d'Averroès et s'en fait largement écho, séduit par cet espace de dialogue approfondi entre les deux rives de la Méditerranée. [[www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)]

Lancé en février 2007, **LE COURRIER DE L'ATLAS** est le premier magazine du Maghreb en Europe. Pont entre les deux rives de la Méditerranée, il est vendu en France, en Belgique et au Maroc. Pour la troisième année consécutive, Le Courrier de l'Atlas est ravi d'accompagner les Rencontres d'Averroès et d'offrir son numéro de novembre 2010 en ligne à tous *aficionados* des Rencontres. [[www.lecourrierdelatlas.com](http://www.lecourrierdelatlas.com)]

Premier journal des méditerranéens créé en septembre 2009 par Alfred Mignot [fondateur de Courrier International], **LEJMED.FR** est entièrement dédié à la Méditerranée. Son objectif est de participer à l'ambition humaniste de refondation d'un « *mieux-vivre ensemble* » en contribuant à valoriser la connaissance mutuelle, le respect et la coopération entre les deux rives du *Mare Nostrum*, conformément à l'esprit des principes fondateurs de l'« *Union Pour la Méditerranée* ». A ce titre, Lejmed.fr est heureux de soutenir les Rencontres d'Averroès. [[www.lejmed.fr](http://www.lejmed.fr)]

Fondé sous l'égide de Jean-Paul Sartre, **LIBERATION** est un journal quotidien généraliste national français de presse écrite. Le journal reprend le titre d'un journal de la Résistance. Le premier numéro paraît le 18 avril 1973. Laurent Joffrin y assure la direction de la rédaction. [[www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)]

Pour la troisième année consécutive, **RUE89** site d'information indépendant est partenaire des Rencontres d'Averroès. Rue89 est particulièrement heureux de ce partenariat avec une manifestation avec laquelle il partage une communauté de valeurs : la rencontre, le dialogue, l'humanisme... Comme l'an dernier, Rue89 sera fier d'accueillir dans ses colonnes l'écho des débats des Rencontres, notamment dans sa rubrique Planète89. [[www.rue89.com](http://www.rue89.com)]

Premier hebdomadaire culturel français avec près de 2 800 000 lecteurs, **TÉLÉRAMA** qui soutient chaque année les meilleures initiatives culturelles à travers la France dans sa rubrique « Événements », accompagne les Rencontres d'Averroès depuis quatre ans. Cette année, Télérama a également choisi de promouvoir la soirée festive de clôture des tables rondes en inscrivant le concert de Rabih Abou Khalil dans son opération « 96 heures de musique ». [[www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)]

*Informier, expliquer, accompagner.* Parce que sa vocation est d'informer tous les publics, d'expliquer et de décrypter les grands enjeux de société, parce que sa mission de service public est d'accompagner les initiatives dans les domaines majeurs tels que la culture, **FRANCE 3 PROVENCE-ALPES** soutient les Rencontres d'Averroès. France 3 Provence-Alpes c'est un maillage du territoire au plus près des téléspectateurs avec des implantations dans 5 départements et une offre diversifiée et complète : info, programmes, internet. [[www.france3.fr](http://www.france3.fr)]

Journal libre et indépendant né dans la clandestinité sous l'occupation en 1943, **LA MARSEILLAISE** rayonne désormais dans six départements du Sud de la France [Alpes de Haute-Provence, Bouches-du-Rhône, Hérault, Gard, Var et Vaucluse]. Partenaire des Rencontres d'Averroès depuis plusieurs années, ce quotidien régional souhaite soutenir cet événement et s'en faire l'écho dans ses colonnes. [[www.lamarseillaise.fr](http://www.lamarseillaise.fr)]

**LA PROVENCE** soutient naturellement, depuis leur création, les Rencontres d'Averroès. Le grand quotidien de la région consacre tous les jours, grâce à son réseau de correspondants, une place importante à l'actualité autour de la Méditerranée. Depuis la désignation de Marseille Provence comme capitale européenne de la Culture en 2013, La Provence publie tous les mois un supplément spécial consacré à l'événement. [[www.laprovence.com](http://www.laprovence.com)]

Dans la jungle urbaine où les tendances le disputent à l'offre culturelle, **LET'SMOTIV** offre une sélection rigoureuse des meilleures sorties sur Marseille et en Méditerranée. 132 pages de contenu qui combinent articles de fond, reportages, interview, portraits, chroniques, agendas, portfolios artistiques et séries modes. [[www.letsmotiv.fr](http://www.letsmotiv.fr)]

Chaîne interactive diffusée sur Internet, **MATIVI-MARSEILLE** propose des reportages sur la vie culturelle, économique ou écologique de la région marseillaise. Son credo : « *Marseille et sa région en direct aux quatre coins du monde* ». Chaque semaine, de nouveaux sujets sont mis en ligne et restent ensuite en accès libre. Un abonnement gratuit permet de recevoir la newsletter hebdomadaire. [[www.mativi-marseille.fr](http://www.mativi-marseille.fr)]

**ZIBELINE** est un magazine culturel régional qui rend compte de la culture qui s'élabore ici, en annonçant les événements, tout en portant un regard critique, et constructif, sur l'actualité culturelle en 25 000 exemplaires disponibles pour tous depuis 3 ans. Zibeline, le gratuit qui se lit, est particulièrement heureux d'être partenaire, depuis sa création, des Rencontres d'Averroès. Un partenariat naturel entre un mensuel jeune et des rencontres plus anciennes, dans un esprit commun de débat et d'élaboration d'une culture vivante. [[www.zibeline.fr](http://www.zibeline.fr)]

D'autres médias [À nous Marseille, LCM [la chaîne marseille], Ventilò, Radio Grenouille...] suivent les Rencontres et les relayent dans leur support.

## DEUX FILMS ET UN AUTEUR SUR LES DÉRIVES MAFIEUSES

### ARLES / AVIGNON

## Voir Naples et pourrir

**En Campanie, la Camorra a fait main basse sur l'industrie du déchet. Dans un saisissant documentaire, intitulé ironiquement « Biutiful cauntri », trois réalisateurs italiens nous en dévoilent les terribles conséquences pour les hommes, les bêtes et l'environnement.**

### Zoom sur Esmeralda Calabria

Invitée à Arles à l'occasion de cette séance spéciale, Esmeralda Calabria est une figure éminente du cinéma italien. Si elle fait, avec « Biutiful cauntri » ses débuts de réalisatrice, sa réputation en tant que monteuse n'est plus à faire. Elle a notamment assuré le montage de « La Chambre du fils » et du « Caïman » pour Nanni Moretti et de « Romanzo criminale » pour Michele Placido. Elle a d'ailleurs remporté un *David Di Donatello*, l'équivalent italien d'un César, pour ce film.

Le titre « Biutiful cauntri », doit évidemment s'entendre comme une ironique antiphrase [avec un clin d'œil à l'anglais de cuisine en prime]. Le beau pays en question, c'est la Campanie dont certaines zones, devenues des méga poubelles à l'air libre, sont aujourd'hui en train de pourrir. Littéralement !

Tout a commencé il y a une quinzaine d'années, quand la Mafia, ou plutôt la Camorra [sa version napolitaine] s'est avisée que le transport et le retraitement des ordures était une affaire juteuse, à condition, bien sûr, de savoir y faire. Sans abandonner l'immobilier pour autant, elle a donc fait main basse sur l'industrie du déchet. Ses entreprises, qui ont évidemment une façade légale, ont remporté quasiment tous des marchés en Campanie et sont fort bien placées dans l'Europe entière pour le retraitement des déchets toxiques, en raison de la compétitivité de leurs prix.

Sur le terrain, le résultat ressemble assez à une apocalypse. Autour de Naples, il existe désormais une véritable ceinture de dépôts toxiques sauvages et de décharges qui n'ont de contrôlé que le nom puisqu'elles ne respectent aucune réglementation. Le tout sans que les pouvoirs publics s'alarment ou interviennent. Pourtant, on n'en est plus à la « simple » destruction du paysage. Le problème est maintenant de santé publique. Car, dans le périmètre de ces décharges à ciel ouvert, l'addition de la dioxine [résidu très nocif qui se forme lors de la combustion – provoquée ou naturelle – des déchets] et du percolat [le « jus de décharge » issu de la fermentation des ordures sous l'effet des pluies] constitue un véritable poison. Un poison qui, en s'infiltrant dans les sols et les nappes phréatiques, a pollué l'ensemble de la chaîne alimentaire avec, comme conséquences, la démultiplication du nombre de cancers chez les humains, et des morts atroces et massives chez les animaux. [Rappelons que la Campanie est un pays d'élevage qui produit notamment la célèbre mozzarella].

Esmeralda Calabria, Andrea d'Ambrosio et Peppe Ruggiero, les trois auteurs de « Biutiful cauntri » n'ont pas voulu que leur film soit uniquement un effarant état des lieux. À ces empoisonnements assassins perpétrés en costard-cravate, ils opposent le combat acharné d'un militant écologiste, Raffaele del Guidice. Cet homme pugnace et combatif est le responsable régional de *Legambiente*, l'association environnementale la plus importante d'Italie. En dépit de la puissance des éco-mafias, et de l'inertie des pouvoirs publics, jour après jour, il dénonce, il se bat. En le voyant se démener comme un diable, on pense inévitablement à l'histoire du pot de terre et du pot de fer. On peut aussi rêver à celle de David et Goliath.



© D.R.



© D.R.

## La mondialisation mafieuse

**« Mafia Export », livre-enquête de Francesco Forgione, démonte les ramifications européennes des organisations criminelles italiennes. Un réquisitoire sans appel sur l'hypocrisie des gouvernements qui se laissent infiltrer par cette économie mafieuse.**

Le chiffre d'affaires des trois mafias italiennes [Cosa Nostra, la Camorra et la 'Ndrangheta] oscille entre 100 et 150 milliards d'euros. Un chiffre supérieur à la somme des PIB de la Slovaquie, de l'Estonie et de la Croatie. Mais comme l'explique brillamment Francesco Forgione dans son dernier livre « Mafia Export », édité en France chez Actes Sud, entre 30 et 40 % seulement de cette richesse sont réinvestis dans les activités criminelles classiques. Le reste entre dans l'économie légale et la corrompt. Le journaliste et ancien député sait de quoi il parle, puisqu'il fut, de 2006 à 2008, président de la commission parlementaire antimafia.

La distribution alimentaire, les restaurants, l'immobilier, le commerce, mais aussi le tourisme ou l'industrie des déchets [lire ci contre], de nombreux secteurs sont gangrenés par les mafias italiennes. En s'appuyant sur les systèmes d'entreprises, en multipliant les participations financières dans des sociétés et des établissements de crédit et grâce à une extraordinaire capacité à faire circuler les capitaux, elles ont conquis une place de premier rang dans la mondialisation. « *Les mafias participent activement aux processus d'internationalisation économique et financière ; avec la force de petits Etats, elles contribuent à la formation du PIB [produit intérieur brut] mondial* », explique ainsi Francesco Forgione. Il parle même de « *colonisation de la planète* ». Débutée dans les années cinquante avec la seconde immigration italienne, cette « *lente et silencieuse colonisation* » suit désormais les flux financiers. Logique puisque les mafieux sont avant tout des hommes d'affaires. De nos jours, les assassins ont des têtes de traders de la City, mêlant business de la mort, conteneurs de cocaïne et opérations boursières.

Francesco Forgione dénonce avec virulence l'hypocrisie des pays européens qui continuent de fermer les yeux sur ce fléau. Il ne s'agirait pas tant de complicités politiques que d'indécision et de lâcheté. Mais au final, les sociétés occidentales se révèlent incapables de lutter efficacement contre cette économie criminelle. Quels sont les pays les plus contaminés ? L'Allemagne et l'Espagne, répond sans hésiter l'auteur. L'Allemagne, en raison de la très forte présence de la 'Ndrangheta. L'Espagne pour la Camorra et la 'Ndrangheta. Mais les mafias sont également présentes aux Pays-Bas, où de nombreux mafieux recherchés ont été arrêtés, et en France, où les implantations historiques des Siciliens de Cosa Nostra remontent aux années 70.

Sur la base de documents souvent exclusifs et toujours effrayants, Francesco Forgione démonte un mécanisme tentaculaire, assez conforme à la légende. Mais il prévient : pour combattre la Pieuvre, il faut connaître et reconnaître ses spécificités. Ce qu'en Europe notamment, la plupart des gouvernements se refusent à faire.

**[Francesco Forgione sera à Arles samedi 13 novembre et à Avignon, dimanche 14 novembre, voir ci-contre].**



© D.R.

**SAMEDI 13 NOVEMBRE**  
ARLES  
CHAPELLE & CINÉMA DU MEJAN  
DE 18 H À 22 H  
« Voir Naples et mourir ? »  
littérature & cinéma

**18 H - Rencontre avec Francesco Forgione**  
pour « Mafia Export. Comment les mafias italiennes ont colonisées le monde »  
[Actes Sud, 304 p., 23 €]

**20 H 30 - Projection du documentaire « Biutiful cauntri »** de Esmeralda Calabria, Andrea D'Ambrosio & Peppe Ruggiero [Italie, 2008, 1 h 23], suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

Une programmation de l'Upop'Arles, Le Méjan, Actes Sud, en partenariat avec Espaceculture\_Marseille.

## AVIGNON

## Sabina Guzzanti, il Cavaliere et le tremblement de terre



© Fimactu

Quand Sabina Guzzanti a délaissé la satire télévisée pour faire son premier film, « Viva Zapatero » [qui ne concernait pas le Premier ministre espagnol, comme les distraits pourraient le croire, mais le président du conseil italien] on a aussitôt parlé d'un « Michael Moore en jupons ». Machisme désolant, car outre le fait que « la » Guzzanti n'est pas vraiment du genre à porter jupons, elle y étalait une puissance pamphlétaire qui renvoyait l'Américain au rang des good little boys.

Avec « Draquila », la dame prouve qu'elle est loin de s'être assagie. Ce deuxième film est même encore plus virulent que le premier ! Pour autant, il ne s'agit pas d'une charge qui n'aurait, comme seul fondement, que l'antipathie viscérale de la réalisatrice pour Silvio Berlusconi. « Draquila » repose au contraire sur une enquête extrêmement solide, précise, et documentée.

Une enquête sur quoi ? Le titre nous met la puce à l'oreille ! « Draquila » est en effet un mot-valise né de la contraction de Dracula, l'insatiable vampire, et de l'Aquila, commune des Abruzzes dévastée par un tremblement de terre en avril 2009. Sabina Guzzanti est allée poser sa caméra sur les décombres de cette ville de 70 000 habitants pour en faire la parfaite illustration des dérives berlusconiennes.

Le film démontre en effet, point par point, comment Berlusconi s'est servi de cette catastrophe, qui a fait 300 morts et des centaines de sans abris, pour faire une mirobolante opération de com'... et quelques juteuses affaires ! Dans un concert de louanges entonnées par les médias à sa botte, il s'est d'abord présenté comme le protecteur compassionnel de la veuve et de l'orphelin, puis comme l'homme providentiel capable de réparer le désastre grâce à un vaste programme de relogement des sinistrés. Or, la Guzzanti révèle ici combien ledit programme s'est révélé onéreux... et totalement inefficace ! Il n'a pas manqué en revanche d'enrichir les amis du

Cavaliere. Car, dévoyant toujours un peu plus l'appareil d'état, celui-ci a fait largement profiter son réseau politico-industriel des fonds publics ainsi débloqués.

Ce qui fait peut-être le plus froid dans le dos, c'est de voir, au delà de la prévarication, le cynisme avec lequel les lois sont constamment bafouées. Au nom de l'urgence et de la sécurité, bien entendu ! L'attitude du chef de la protection civile, parfait laquais de son maître, est, de ce point de vue, un modèle du genre.

Prévenons les cinéphiles : formellement, « Draquila » est d'un intérêt limité. Sabina Guzzanti s'est formée à la télévision et elle en utilise les tics : le montage speedé et le nappage musical notamment. Mais devant sa vigueur pamphlétaire, le courage de la dénonciation, et l'avancée de la gangrène qui nous est ici révélée, il serait vraiment hors de propos de jouer les esthètes.

Détournements de fonds publics, corruption, spéculation : « Draquila » tend un implacable miroir à cette Italie de Berlusconi, république de copains et de coquins. Un film choc !

**DIMANCHE 14 NOVEMBRE**  
**AVIGNON**  
**CINÉMA UTOPIA**  
**17 H 30**

**Rencontre avec Francesco Forgione**  
pour « Mafia Export. Comment les mafias italiennes ont colonisées le monde »  
de Francesco Forgione, essai traduit de l'italien par Étienne Schelstraete  
[Actes Sud, septembre 2010, 304 p., 23 €]

**Projection** du documentaire de Sabina Guzzanti  
**« Draquila, l'Italie qui tremble »**  
[Italie, 2010, 1 h 30]. Sélection officielle  
Cannes 2010 - Hors compétition

Une programmation Cinéma Utopia,  
Librairie La Mémoire du Monde.

## VITROLLES

## Cap sur le jeune public !

**Dans cette ville qui, depuis quelques années, impulse de multiples actions en direction du jeune public, le partenariat avec les Rencontres d'Averroès s'oriente pour la première fois vers les juniors.**

Si les Rencontres elles-mêmes se sont dotées, depuis 2005, d'un volet junior [qui se développe d'ailleurs à grande vitesse] aucun événement du programme « Sous le signe d'Averroès » n'avait été jusqu'ici spécifiquement destiné au jeune public. Dans ce sens, la journée du 17 novembre sera une première, et le fait qu'elle se déroule à Vitrolles ne relève nullement du hasard.

Ville nouvelle, Vitrolles compte une importante population de trentenaires et de quadragénaires, très en demande d'activités pour les enfants. Les équipements culturels - notamment la médiathèque et la salle de cinéma - sont donc constamment sur la brèche pour proposer des activités susceptibles d'amuser les gamins, tout en éveillant leur curiosité, leur imaginaire, et leur goût d'apprendre. « C'est pourquoi il nous a paru naturel d'orienter le partenariat avec les Rencontres d'Averroès vers le jeune public » souligne Véronique Vassiliou, la directrice des médiathèques de la ville.

Sur le thème « La Méditerranée d'hier et d'aujourd'hui », les petits Vitrollais vont donc pouvoir découvrir une foule de choses. Par exemple, au domaine de Fontblanche, l'exposition du plasticien Georges Stolf, qui rassemble des œuvres réalisées à partir d'objets rejetés par la mer. Ou encore les pépinières municipales, très riches en végétaux méditerranéens. Mais la journée Averroès proprement dite se déroulera le mercredi 17 novembre. Avec une double proposition adaptée à l'âge.

À la médiathèque, les préadolescents [9-12 ans] pourront rencontrer Franck Membribe, auteur de « À la poursuite du masque d'Odor », un roman policier pour la jeunesse qui a comme toile de fond un chantier de fouilles en Provence !

Les plus petits, à partir de 4 ans, se verront proposer une séance de « L'écureuil qui voyait tout en vert » au cinéma Les Lumières. Sous ce titre, ont été regroupés trois petits films d'animation iraniens absolument délicieux, d'une grande beauté graphique, célébrant la nature et – thématique Averroès 2010 oblige ! – appelant à la respecter. Comme un plaisir ne vient jamais seul, la projection sera suivie d'une lecture de petites histoires et d'un goûter.

**MERCREDI 17 NOVEMBRE**  
**VITROLLES**

**CINÉMA LES LUMIÈRES - 14 H 30**  
[à partir de 4 ans]

**Projection** des films d'animation iraniens  
**« L'écureuil qui voyait tout en rouge »**  
Projection suivie d'une lecture de petites histoires et d'un goûter.

**CENTRE CULTUREL GEORGE SAND - 16 H**  
[pour les 9/12 ans]

**Rencontre** avec Franck Membribe pour  
**« À la poursuite du masque d'Odor »**  
[Rouge Safran, mars 2009].

## Gros plan sur Franck Membribe

Franck Membribe a une double vie. Il est cadre au Ministère des finances. Mais parallèlement, il est guitariste de rock et, depuis une dizaine d'années, romancier. Il écrit des polars d'un noir très sombre, presque toujours orientés au sud. Citons « Ouverture cubaine », « Ultime tercio à Salamanque », « Le Fada dans la maison » [qui a pour cadre la cité du Corbusier] et un recueil de nouvelles regroupées sous le titre « Liberté surveillée ».

En 2009, il s'est essayé, pour la première fois, au roman jeunesse, tout en restant fidèle à son genre de prédilection. « À la poursuite du masque d'Odor », publié chez Rouge Safran, raconte en effet une enquête. Celle que mènent deux copains d'une dizaine d'années, Alexandre « un petit aux cheveux blonds et bouclés » et Alioune « un costaud à la peau très noire », quand ils découvrent un drôle de trafic sur les chantiers de fouilles de Saint-Blaise et Glanum. Après avoir imaginé cette intrigue propre à susciter des vocations d'archéologue [...à la Indiana Jones !], Membribe s'est immédiatement remis au clavier. Un second roman jeunesse est à paraître dans les prochains mois. En attendant, rendez-vous au Centre Culturel George Sand de Vitrolles le 17 novembre pour le rencontrer !

## LA CIOTAT

## El Ejido, la loi du profit



© D.R.

**DIMANCHE 7 NOVEMBRE**  
**LA CIOTAT**  
**CINÉMA LUMIÈRE**  
**18 H 30**

**Projection** du documentaire de Jawad Rhalib « **El Ejido, la loi du profit** » [France/Belgique/Maroc, 2007, 80 mn Prix du meilleur documentaire au Festival de Ouagadougou].  
Projection suivie d'une **rencontre** avec Julien Viau [ingénieur agronome].

Encore désertique il y a vingt ans, la province d'Almeria abrite aujourd'hui la plus vaste et la plus prospère concentration de cultures hors-sol au monde. Mais cette « mer de plastique » de 30 000 hectares repose sur l'exploitation féroce des ouvriers agricoles et de l'environnement. C'est ce que montre ce documentaire de Jawad Rhalib au titre significatif.

Dans la province d'Almeria, la région autour d'El Ejido a été aussi désertique que misérable jusque dans les années 60. Aujourd'hui, avec ses 30 000 hectares de serres où se pratique une agriculture hors-sol intensive, elle fournit jusqu'à 70% des légumes hors saison consommés en Europe, ce qui, on le devine, lui assure une belle prospérité. El Ejido est donc souvent cité comme un merveilleux miracle économique. Peu importe que ce résultat soit obtenu grâce à l'exploitation féroce, à la limite de l'esclavage, de travailleurs, pour la plupart clandestins, venus du Maghreb ou d'Afrique noire. Peu importe que la quantité d'eau nécessaire à ce type d'exploitation déséquilibre gravement le système hydrique, ou que l'utilisation massive des produits phytosanitaires soit polluante et dangereuse pour la santé.

À El Ejido, le profit est si grand que toute controverse – qu'elle vienne des militants de l'environnement, des défenseurs des droits de l'Homme ou même d'experts scientifiques – n'a aucune chance d'être entendue.

On a pourtant cru que quelque chose allait changer quand, en 2000, l'envers du décor est apparu dans toute sa barbarie. En février de cette année-là, des autochtones se sont lancés dans une sauvage « ratonnade » de trois jours à l'encontre des ouvriers agricoles étrangers. Les médias affluèrent à El Ejido, et l'Europe sidérée a soudain découvert à quel prix elle pouvait tranquillement consommer des tomates [et autres légumes] 365 jours par an...

L'énorme émotion suscitée par ce fait divers a-t-elle été suffisante pour provoquer un changement de cap ? Eh non ! Sept ans après les émeutes, le documentariste Jawad Rhalib est allé planter sa caméra dans les serres d'El Ejido. Et là-bas, c'est toujours le même enfer...

Si le film se concentre essentiellement sur la condition des ouvriers agricoles, encore et toujours en situation de semi esclavage, il montre aussi, par ricochet, la violence faite à l'environnement. D'où sa présence dans le programme « sous le signe d'Averroès 2010 ».

L'année suivante, en 2008, Jawad Rhalib a poursuivi son implacable constat avec un autre documentaire, « Les damnés de la mer », réalisé à des centaines de kilomètres de là, à Dakhla, dans le Sahara occidental, et proposé lui aussi dans la programmation [cf. p. 8].

Contrairement à la grande industrie dont le discours joue volontiers le social contre l'écologie au nom de l'emploi, le réalisateur marocain montre ici que la loi du profit est aussi impitoyable pour l'homme que pour l'environnement, et qu'elle écrase l'un et l'autre sous son « talon de fer ».

## CARRY-LE-ROUET

## « Tornando a casa » : Méditerranée, mer avare

Dans ce film d'une grande âpreté, le cinéaste Vincenzo Marra nous entraîne dans les eaux siciliennes, où le poisson se fait si rare que les pêcheurs n'arrivent plus à tirer leur subsistance de la mer.

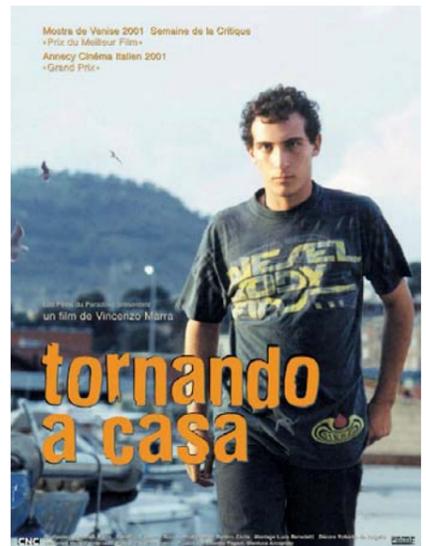
Le monde âpre des pêcheurs du Sud a inspiré au néoréalisme italien certains de ses plus grands chefs-d'œuvre, notamment « Stromboli », de Rossellini et « La Terre tremble », de Visconti. Avec « Tornando a casa », le Napolitain Vincenzo Marra ne fait pas que reprendre un style et une manière [lui aussi a tourné en dialecte, avec des non professionnels quasiment dans leur propre rôle] il apparaît, par la puissance de son film, comme un authentique héritier.

Un chalutier de 18 mètres et le bras de mer entre Sicile et côtes tunisiennes : voilà pour le décor. À bord, Salvatore, le capitaine, simple artisan pêcheur, et son équipage. Des hommes qui s'affairent avec des gestes rapides et sûrs, sans regarder à la fatigue ; de vrais marins. Mais à quoi peut servir le savoir-faire quand la mer n'a plus rien à donner ? Bientôt Salvatore n'a d'autre solution que de pénétrer en fraude dans les eaux territoriales tunisiennes, plus poissonneuses. Jusqu'au moment où il est pris en chasse par les garde-côtes, et forcé de revenir chez lui, près de Naples, où les autres pêcheurs ne veulent pas lui faire une place. Et tandis qu'il reprend la mer, qu'il sait vide et avare, son chalutier croise une barque de fortune, bourrée de clandestins africains qui croient atteindre l'Eldorado.

On ne dira rien de la conclusion, tout à fait étonnante. En revanche, on incitera vivement les fidèles d'Averroès à mettre en parallèle ce remarquable « Tornando a casa » avec un autre film, documentaire celui-là, programmé également dans le cadre des Rencontres : « Les Damnés de la mer » [cf. page 8].

**JEUDI 18 NOVEMBRE**  
**CARRY-LE-ROUET**  
**CINÉMA ESPACE FERMANDEL**  
**20 H**

**Projection** du film de Vincenzo Marra « **Tornando a casa** » [Italie, 2001, 1 h 28, VOSTF], suivie d'une **rencontre** avec Jeanne Baumberger [critique cinéma]



© D.R.



© D.R.

## TOULON

Elias Khoury  
à la Fête

**Les Rencontres d'Averroès s'associent, pour la première fois à la Fête du livre de Toulon dont l'invité d'honneur est, cette année, Elias Khoury. Cet hommage prendra la forme d'une conversation publique entre le grand écrivain libanais et Thierry Fabre, accompagnée d'une lecture par Charles Berling.**

Organisée par le Conseil Général du Var, la Fête du Livre de Toulon reste fidèle à ses options d'origine – notamment une orientation très méditerranéenne – et veille à garder du sens. Pas question qu'elle se transforme, comme beaucoup de ses semblables, en une sorte de « service après vente » des auteurs. Des signatures, oui, bien sûr, il y en a ! Mais les 55 000 visiteurs qui viennent chaque année se voient proposer bien plus que les rituelles séances de dédicaces. Ils peuvent assister à des rencontres-débats entre auteurs, des discussions sur le monde de l'édition, ou encore à des lectures. Ce qui se passe cette année, en partenariat avec les Rencontres d'Averroès, autour de l'invité d'honneur, Elias Khoury, en est une parfaite illustration.

Il n'est guère besoin de présenter cet auteur libanais, beyrouthin jusqu'à la moelle et intellectuel de renommée internationale, à qui l'on doit une bonne dizaine de romans, trois pièces de théâtre, de nombreux ouvrages de critique littéraire et une conséquente et courageuse activité journalistique.

Il est impossible de dissocier Khoury – à la fois comme homme et comme écrivain – de deux expériences qui furent pour lui absolument fondatrices [et traumatiques] : la guerre civile libanaise, au cours de laquelle il fut grièvement blessé, et, dès 1967, sa découverte des camps de réfugiés, qui détermina un engagement profond et sans faille dans la cause palestinienne, souvent aux côtés de son ami, le poète Mahmoud Darwish. [De la première, il dira plus tard : « *La guerre est ce qui peut arriver de plus terrible à l'être humain, et dans ce contexte, le pire est une guerre civile parce que par elle, on essaie de tuer sa propre image* ». De la seconde : « *Le plus terrible dans la catastrophe palestinienne, est que personne n'y*

*croyait, parce qu'elle a été minimisée en regard de la tragédie de l'holocauste juif. Personne ne croyait à la souffrance de ce peuple, et il m'a semblé que mon devoir en tant qu'écrivain, en tant qu'intellectuel et en tant qu'être humain, était de faire savoir à tout le monde ce qui se passait* »].

Chez Elias Khoury, engagement n'est toutefois jamais synonyme de schématisation, de simplification, d'idées toutes faites. On trouve dans ses romans une approche des situations et des personnages qui traduit admirablement la complexité du comportement humain. C'est d'ailleurs ce qui les rend aussi universels ! Quant à son style, il participe de cette tendance apparue dans les années 60, après l'abandon progressif des modèles occidentaux de type balzacien ou flaubertien, et qui pousse les romanciers libanais, turcs ou égyptiens à inventer de nouveaux schémas de narration, plus orientaux [lui-même se réfère souvent aux « Mille et une Nuits »].

Le 19 novembre au Comédia, ces questions de fond et de forme constitueront sans doute l'essentiel de la conversation qui réunira Thierry Fabre, le créateur des Rencontres d'Averroès, et l'écrivain. Et comme celui-ci possède un délicieux esprit de finesse, on peut être certain qu'à la pertinence viendra s'ajouter une pointe de malice !

Pour ajouter encore au plaisir, cette conversation sera suivie d'une lecture faite par Charles Berling. Le comédien lira des extraits de deux des romans les plus célèbres d'Elias Khoury, « La Petite montagne », récit lancinant du chaos de la guerre civile, et « La Porte du soleil », poignante saga de l'exode palestinien depuis la *Naqba*.



« Elias Khoury » © D.R.



« Charles Berling » © D.R.

VENREDI 19 NOVEMBRE  
TOULON

THÉÂTRE LE COMÉDIA - 18 H 30  
FÊTE DU LIVRE DE TOULON

**Conversation** entre Elias Khoury [écrivain & journaliste, auteur de romans, de pièces de théâtre, de critiques littéraires] & Thierry Fabre [créateur des Rencontres d'Averroès]

**Lecture** par Charles Berling d'extraits de deux romans d'Elias Khoury : « La Petite montagne » [Actes Sud/Babel, collection Littérature étrangère, août 2008] & « La Porte du soleil » [Actes Sud/Babel, collection Littérature étrangère, avril 2004]. Une programmation de la Fête du livre de Toulon, organisée par le Conseil Général du Var.

## MARSEILLE

Regards croisés  
sur Claude Lévi-Strauss

© D.R.

**Un an après la disparition du célèbre anthropologue-écrivain, les Archives Départementales et la MMSH invitent le public à cheminer tout un après-midi dans sa vie et son œuvre. En compagnie d'éminents chercheurs... Et de Lévi-Strauss lui-même, présent à travers des extraits de films.**

« *Ce que je constate, ce sont les ravages actuels ; c'est la disparition effrayante des espèces vivantes, qu'elles soient végétales ou animales ; et le fait que, de par sa densité actuelle, l'espèce humaine vit sous une sorte de régime d'empoisonnement interne* » déclarait Claude Lévi-Strauss sur Antenne 2, en février 2005. Au crépuscule de sa vie, ce constat inquiet était devenu une hantise. À lui seul – mais, il y a encore bien d'autres raisons – il justifie que les Rencontres d'Averroès, axées en 2010 sur les questions d'environnement, s'associent aux Archives départementales pour un hommage à l'éminent anthropologue-écrivain.

« *À vrai dire, il ne s'agit pas exactement d'un hommage*, précise l'ethnologue Christian Bromberger, qui a assuré la coordination scientifique de l'événement. *Car le mot a une connotation hagiographique qu'il aurait détesté ! Bien entendu, seront évoqués sa personnalité et son œuvre. Mais je parlerais plutôt de regards croisés.* »

Le premier de ces regards sera d'ailleurs celui de Lévi-Strauss lui-même. Christian Bromberger, a en effet choisi dans les archives de l'INA des extraits d'entretiens qui permettront de voir et d'entendre le chercheur disparu. Ces documents viendront rythmer la manifestation et parallèlement, nourrir les propos des cinq intervenants chargés d'éclairer différents aspects de son itinéraire intellectuel.

Le critique d'art Alain Paire ouvrira le ban en soulignant l'importance d'André Breton dans ce parcours. L'anthropologue et le « pape du surréalisme » se sont liés pendant la guerre, alors qu'ils fuyaient le nazisme, à bord du bateau qui les amenait de Marseille à New York ! Relation essentielle puisque c'est véritablement au contact de Breton que Lévi-Strauss s'est pris de passion pour les arts primitifs [bien qu'il en eût déjà observé certaines formes, notamment au cours de ses célèbres expéditions au Brésil]. De son côté, l'anthropologue Emmanuel Terray parlera du rôle-clé que Lévi-Strauss accorde, dans sa vision du monde, à la notion de diversité. « *Pour Lévi-Strauss*, commente Christian Bromberger, *il y a une équivalence entre diversité naturelle et diversité culturelle. Il est très attaché à l'une comme à l'autre, sans pour autant donner dans l'angélisme. Il dit par exemple que la diversité des groupes sociaux se paie « par un minimum d'hostilité », ajoutant qu'il s'agit là du « fonctionnement normal des différences ».*

*Mais ce qui l'inquiète davantage, c'est précisément le contraire : l'uniformisation mortifère qui guette désormais la nature et les hommes. En cela, sa pensée fait écho aux préoccupations écologistes les plus actuelles.* »

La troisième étape de ce parcours concernera – c'était incontournable – le structuralisme.

« *Il pensait que sous le feuillus apparent de la vie, résume Christian Bromberger, il y avait, sous-jacentes, des constantes communes à toutes les sociétés humaines, des structures qu'il appartient au chercheur de dégager, y compris à travers les variations d'une culture à l'autre.* »

On sait que Lévi-Strauss s'est vraiment fait le chantre de cette thèse contestée dès les années 60 par un philosophe comme Paul Ricoeur. Cette controverse reste un débat très contemporain qui, le 20 novembre, sera abordé par le directeur de la revue « Esprit », Olivier Mongin. Dionigi Albera, le directeur de l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative, enchaînera ensuite sur le difficile rapport de Lévi-Strauss à l'Islam. « *Il se montre effectivement assez critique* » dit Christian Bromberger, « *le reproche majeur qu'il fait à l'Islam, c'est d'avoir conçu et exporté la notion de djihad, qui a inspiré en retour l'idée de croisade.* »

Il appartiendra au poète Michel Deguy, auteur de l'article « Anthropologie et poésie » dans la revue *Critique*, de conclure cette journée en évoquant les analyses de la poésie qu'a faites Lévi-Strauss et le mariage exceptionnel, dans ses ouvrages, entre anthropologie et littérature dont « Tristes Tropiques » reste l'exemple le plus célèbre.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

MARSEILLE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE  
DÉPARTEMENTALES GASTON DEFFERRE  
15 H À 20 H 30

**Hommage à Claude Lévi-Strauss**

Avec les interventions de Emmanuel Terray [anthropologue & directeur d'études à l'EHESS], Olivier Mongin [écrivain & essayiste, directeur de la revue *Esprit*], Dionigi Albera [directeur de l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne & Comparative], Alain Paire [écrivain & critique d'art] & Michel Deguy [poète et écrivain, rédacteur en chef de la revue *Poésie*].

Coordination scientifique & modération : Christian Bromberger [professeur d'ethnologie à l'Université de Provence].

L'hommage se termine avec la **projection** du film documentaire « **Claude Lévi-Strauss par lui-même** » de Pierre-André Boutang [France, 2008, 1 h 33].

CONCERT

# Rabih Abou-Khalil Quartet



© Patrick Audoux

## Yuval Amihai Ensemble un quintet déjà très convoité



© D.R.

En première partie du quartet méditerranéen emmené par Rabih Abou-Khalil nous pourrions découvrir le Yuval Amihai Ensemble.

Ce « groupe ethno jazz teinté d'Orient » devrait être une excellente surprise. En tout cas, il est précédé d'une réputation on ne peut plus flatteuse. Il a d'ailleurs remporté l'année dernière le Concours national de jazz de la Défense, un premier prix convoité par tous les jazzmen en devenir. Yuval Amihai est un jeune guitariste compositeur israélien de 28 ans qui, depuis 2006, vit à Paris. Il est autant inspiré par le jazz actuel que par la culture orientale. Il est accompagné par quatre musiciens : deux saxophonistes, Etienne Bouyer et Damien Fleau, un contrebassiste Yoni Zelnik et un batteur Gauthier Garrigue. Ce quintet nous promet un jeu autant riche que contrasté.

**Comme chaque année le concert de clôture des Rencontres d'Averroès est placé sous le signe du cosmopolitisme. Rabih Abou-Khalil et son quartet symbolisent parfaitement cette capacité à transcender les cultures et les identités pour s'imposer à tous comme une « musique monde ».**

L'univers musical de Rabih Abou-Khalil est fondamentalement dépaysant. Par commodité ses disques sont rangés dans les rayons jazz, mais on pourrait tout aussi bien les répertorier en musique classique, ou contemporaine, ou traditionnelle, ou du monde... Peu importe. Plutôt que d'essayer vainement de classer cette musique, il faut se laisser prendre par elle. On se perd alors, sans pour autant être déboussolé, car si le chemin emprunté est toujours imprévisible, il est tracé avec une telle netteté qu'on peut le suivre les yeux fermés. Cette œuvre est d'ailleurs à l'image de la vie de Rabih Abou-Khalil. Poussé très tôt sur les routes du monde par les hasards et la violence de l'histoire, l'artiste libanais a dû se confronter à d'autres cultures. Mais, au lieu de les rejeter, il s'en est profondément imprégné.

Il passe sa jeunesse dans le Beyrouth cosmopolite des années soixante-dix. Il s'initie alors au oud. Mais, en 1978, la guerre civile éclate et force Rabih Abou-Khalil à quitter son pays. Il atterrit au conservatoire de musique de Munich où il étudie la flûte traversière et, par là même, s'ouvre à la musique classique et plus largement aux structures et aux compositions musicales occidentales. Il commence alors à créer des résonances, des correspondances, entre cette culture d'adoption et sa culture d'origine. Il est autant attiré par le jazz, les musiques traditionnelles et folkloriques que par Zappa ou Bartók. Sa personnalité artistique a ainsi été façonnée par de multiples couches d'influences. Sans que, pour autant, il en oublie ses racines. Son credo ? « *Toute influence est enrichissante. Il n'y a pas de culture pure. Ce sont les fascistes qui prétendent à la pureté. L'art commence quand il y a du mélange* ».

Les compositions de Rabih Abou-Khalil sont à la fois complexes et structurées. Construites avec une précision mélodique et rythmique incroyable, elles bifurquent pourtant constamment pour provoquer des associations musicales inouïes. Sur scène d'ailleurs, à l'image des jazzmen, le compositeur se laisse souvent porter par l'inspiration. Mais cette part d'improvisation, n'est jamais vainement virtuose. « *L'improvisation n'est pas réservée au jazz, se plait-il à rappeler. Elle est à la base de toutes les musiques, même celles que l'on dit traditionnelles. De toute façon, la tradition d'aujourd'hui était révolutionnaire hier* ». In fine, ces échappées renforcent l'architecture initiale du morceau pour le rendre encore plus cohérent.

Un tel mélange de précision et de liberté exige une énorme complicité avec les musiciens qui l'accompagnent. Il travaille d'ailleurs avec les mêmes artistes depuis plusieurs années. Le compositeur développe un langage musical tellement accueillant que chaque personnalité trouve aisément son propre espace d'expression et peut exprimer son talent tout en restant au service de l'ensemble. Ainsi, grâce à la présence du saxophoniste et chanteur Gavino Murgia, les mélodies se teintent parfois de sonorités sardes, car ce dernier se passionne pour ces sources musicales. L'accordéoniste Luciano Biondini apporte, lui, une indéniable touche lyrique. Quant au batteur d'origine américaine Jarrod Cagwin, en véritable magicien du rythme, il soutient tout l'édifice et ce avec une énergie qui semble inépuisable. Pour Rabih Abou-Khalil l'instrumentarium n'est pas l'essentiel : « *Ce qui compte c'est la personnalité des musiciens. Je dis toujours que je ne veux pas entendre des instruments, mais de la musique* ». L'alchimie ne s'explique donc pas et pourtant des images, des histoires, des couleurs sonores émergent et elles nous entraînent à leur suite. La fusion opère en nous. Sensuelle et envoûtante. Encore ! Encore ! Encore...

**SAMEDI 27 NOVEMBRE  
MARSEILLE  
ESPACE JULIEN  
20 H 30**

**Rabih Abou-Khalil Quartet**

Rabih Abou-Khalil [oud] |  
Gavino Murgia [voix, saxophone soprano]  
Luciano Biondini [accordéon]  
Jarrod Cagwin [batterie, percussions]

[myspace.com/rabihaboukhalil]

**1<sup>re</sup> partie**

**Yuval Amihai Ensemble**

Yuval Amihai [guitare, compositions]  
Etienne Bouyer [saxophones]  
Gauthier Garrigue [batterie]  
Yoni Zelnik [contrebasse]  
Damien Fleau [saxophones]

[www.myspace.com/yuvalamihai]

**Une coproduction  
Espaceculture\_Marseille,  
Le Cri du Port,  
en partenariat avec l'Espace Julien**  
[www.espace-julien.com]

**Tarifs** : 18 € | - 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, adhérents Cri du Port, Carte Pass' à Musiques : 15 €

**Billetteries** :

• Espaceculture\_Marseille 04 96 11 04 61  
www.espaceculture.net

• Digitick.com | Billetel  
• Sur place le soir du concert

## Rencontre publique de l'IMÉRA

« La Méditerranée,  
un héritage  
à haut risque »

Des millénaires d'empires successifs et une géographie singulière ont fait de la Méditerranée un véritable laboratoire pour mesurer le poids de l'histoire et les dangers des conflits non cicatrisés. Ce sont ces héritages à haut risque que nous aborderons des points de vue historique, politique, géographique et économique.

**14 H - Ouverture** par **Jean-Paul Caverni**

[président de l'Université de Provence, professeur de psychologie expérimentale]  
Présentation de la rencontre par **Kalypso Nicolaïdis** [professeur de relations internationales à l'Université d'Oxford, spécialisée dans les questions européennes et méditerranéennes, et plus généralement l'Europe dans le monde, en résidence à l'IMÉRA], qui préside cet après-midi d'échanges.

**14 h 30 - « La Faille ottomane »**

par **Roger Heacock** [professeur d'histoire à l'Université de Birzeit, Palestine, La Méditerranée et le Proche-Orient constituent ses principaux champs de recherche]

**15 H - « La Mémoire : transmission et résurgences »** par **Philippe Joutard**

[professeur d'histoire moderne, Université de Provence & EHESS, travaille notamment sur les rapports entre histoire et mémoire dans nos sociétés contemporaines]

**15 H 30 - Questions du public et débat**

**16 H 15 - « Fragilité structurelle et interpénétrations »** par **Robert Ilbert**

[professeur d'histoire à l'Université de Provence, spécialiste de la Méditerranée, président de l'IMÉRA] & Jean-Luc Arnaud [historien, directeur de recherche au CNRS - TELEMME-MMSH, spécialisé dans l'histoire urbaine et dans l'histoire de la cartographie et de ses usages]

**16 H 45 - « L'Insécurité alimentaire en Méditerranée »** par **Vincent Dollé**

[agronome, spécialisé dans l'agronomie et les systèmes agraires en zone sèche, directeur du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes - CIHEAM-IAMM]

**17 H 15 - Questions du public et débat**

**JEUDI 4 NOVEMBRE**

**MARSEILLE**

**BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE L'ALCAZAR**

**14 H À 17 H 45**

Rencontre proposée par l'IMÉRA - Institut Méditerranéen de Recherches Avancées, en partenariat avec la BMVR L'Alcazar.

**[entrée libre]**

## Trois tables rondes pour penser la Méditerranée des deux rives

Les Rencontres d'Averroès\* plongent dans la réalité écologique

# Attention fragile

Chaque année les Rencontres d'Averroès nous aident à penser la Méditerranée des deux rives. Les questions posées sont toujours cruciales. Vitales même. Cette 17<sup>e</sup> édition ne déroge pas à ce principe puisqu'elle aborde frontalement la question environnementale. Comment préserver l'éco-système particulièrement fragile de cette mer entre les terres qui nous est commune ? Encore une fois, il sera question de comprendre la nature des dysfonctionnements et des dérèglements qui perturbent cette région du monde tout en envisageant les modes de guérisons. Rencontre avec Thierry Fabre, le concepteur de ces Rencontres...

**Cette 17<sup>e</sup> édition des Rencontres d'Averroès est consacrée à la réalité écologique du monde Méditerranéen. Ce sujet, pour le moins global, ne concerne pas uniquement la Méditerranée ?**

**Thierry Fabre :** Cette édition se recentre en effet sur les enjeux écologiques. Nous allons aborder le monde méditerranéen à travers le prisme de la nature. Le rapport à l'environnement est bien sûr un problème global, mais il me semble pertinent de le traiter à l'échelle de la Méditerranée. Car cette région du monde est tout particulièrement confrontée à ces questions. Les trois tables rondes « De la terre », « De la mer » et « De l'avenir » sont autant d'angles d'approche pour interroger les réalités écologiques, terrestres et maritimes de ce monde méditerranéen en devenir.

**Ces tables rondes s'adressent au grand public. Pourtant, les intervenants sont des spécialistes parfois très pointus.**

**T. F. :** La connaissance peut prendre différentes formes. Il faut construire des espaces de rencontre entre, par exemple l'émission de télé Thalassa et des laboratoires du CNRS, pour que ces univers dialoguent. Nous allons croiser les points de vues et les expertises. Les approches seront autant pratiques que théoriques, sensibles que techniques. Les enjeux environnementaux sont complètement transdisciplinaires. Ils touchent à la géographie à la climatologie, à la géologie, à l'économie, aux sciences politiques, à la philosophie... Notre relation à la nature relève aussi d'une approche sensible, donc esthétique.

**La première table ronde est consacrée à la terre et aux moyens à mettre en œuvre pour la protéger ?**

**T. F. :** Nous allons débattre des effets de la modernité sur cette mer entre les terres. Avec la paléoclimatologue Nicole Petit-Maire, nous appréhenderons, à partir de la Méditerranée, le réchauffement climatique et ses conséquences. L'homme a enfin pris conscience de la fragilité de la terre. Comment préserver les équilibres, notamment alimentaires ? L'agronome Michel Petit et l'agrobiologiste Andrea Ferrante viendront, je pense, évoquer le fait qu'il est tout à fait possible de sortir d'un modèle d'agriculture productiviste, tout en répondant aux besoins alimentaires de la population. Quant à Abdeslam Dahman, secrétaire général de l'association marocaine Targa, il apportera son analyse et son expérience de terrain. Car sa structure est très concrètement engagée dans des projets de développement durable. L'urbanisation irraisonnée du pourtour méditerranéen pose également beaucoup de problèmes. Cette région est la première zone touristique du monde. Avec pour conséquences des risques de pollution accrue, le bétonnage du littoral, la surexploitation de la mer...

**... Ce qui permettra de faire le lien avec la deuxième table ronde : « De la mer. Est-elle menacée ? »**

**T. F. :** Les Rencontres d'Averroès existent depuis 17 ans et c'est la première fois que nous parlerons de la mer ! Le temps est venu de se pencher sur cet écosystème. Est-il menacé ? Qu'en est-il des ressources naturelles ? De la prolifération des algues ? Du niveau des eaux ? Le littoral va-t-il être submergé ? Des personnalités qui ont une relation sensible à la mer, comme le navigateur et écrivain Titouan Lamazou, dialogueront avec des spécialistes des questions écologiques. Nous aborderons bien évidemment la diversité des usages de l'eau. Ainsi, Henri-Luc Thibault, le directeur général du Plan Bleu, apportera son expertise éclairée. Ce Programme des Nations unies pour l'Environnement publie depuis plus de trente ans des analyses prospectives sur la situation de l'environnement en Méditerranée. Nous comprendrons pourquoi l'eau, ressource limitée, mais indispensable à la vie et aux activités humaines, s'avère être un enjeu géopolitique crucial.

**La troisième table ronde nous projettera dans l'avenir. Comment l'imaginer ? Les perspectives sont plutôt inquiétantes !**

**T. F. :** Je me refuse à sombrer dans le catastrophisme. Jean-Pierre Dupuy est l'auteur d'un livre très intéressant intitulé : « Pour un catastrophisme éclairé »<sup>1</sup>. Ce philosophe nous invite à envisager la catastrophe comme quelque chose de possible pour justement faire en sorte qu'elle n'advienne pas. Jean-Pierre Dupuy fera aussi référence à Camus et à la pensée des limites : la capacité de regarder en face la tragédie non pas pour être tétanisé par elle, mais, au contraire, pour se donner les moyens d'agir. Nous ne pourrions plus longtemps continuer à surexploiter les ressources naturelles. N'est-il pas grand temps de modifier nos modes de vie ? Or, ce changement ne doit pas être imposé mais désirable. L'agriculteur et penseur Pierre Rabhi, parle d'ailleurs de « sobriété heureuse ». Et il propose une critique assez radicale de notre modernité. J'ai également convié Piero Sardo, président de la Fondation Slow Food pour la biodiversité. En abordant la question des régimes alimentaires nous ferons, je l'espère, écho à la première table ronde. Le lien apparaît assez évident entre l'agriculture intensive et la question de la « mal bouffe ».

**Existe-t-il un style de vie méditerranéen qui serait mieux adapté pour répondre à ces défis ?**

**T. F. :** Il existe au moins un certain art de vivre, plus respectueux des grands équilibres écologiques. Un art d'habiter le monde éminemment populaire qui traverse les gestes les plus quotidiens. Manger, dormir sont de grands faits de culture. J'ai d'ailleurs consacré, en 2004, un numéro de la revue *La pensée de midi* à « La cuisine, un gai savoir »<sup>2</sup>. Savez-vous par exemple que manger ensemble, partager un repas, joue un rôle considérable dans la lutte contre l'obésité ?

De plus, je pense que si l'enjeu environnemental est planétaire, les solutions, elles, doivent être régionalisées. Chacun réinventera, à partir de son propre héritage, une manière de vivre compatible avec la réalité technologique et scientifique du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce qui importe, désormais, c'est d'essayer de ne pas se laisser happer par le vertige de l'accélération qui est fondamentalement destructeur...

[Propos recueillis par Fred Khan]

1<sup>re</sup> TABLE RONDE  
**VENDREDI 26 NOVEMBRE**  
**DE 15 H 30 À 17 H 30**  
**DE LA TERRE. PEUT-ON LA PROTÉGER ?**

Animée par **Emmanuel Laurentin**  
[France Culture], avec

**Abdeslam Dahman** [secrétaire général de l'ONG Targa, Maroc]  
**Andrea Ferrante** [agrobiologiste, président de l'Association Italienne pour l'Agriculture Bio]  
**Nicole Petit-Maire** [directrice de recherche émérite au CNRS, paléoclimatologue]  
**Michel Petit** [agronome & économiste, associé à l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier]

2<sup>e</sup> TABLE RONDE  
**SAMEDI 27 NOVEMBRE**  
**DE 10 H À 12 H**  
**DE LA MER. EST-ELLE MENACÉE ?**

Animée par **Dominique Rousset**  
[France Culture], avec

**Titouan Lamazou** [navigateur & écrivain]  
**Henri-Luc Thibault** [directeur général du Plan Bleu, programme des Nations Unies pour l'environnement]  
**Jean-Christophe Victor** [spécialiste de géopolitique, directeur de l'émission « Le Dessous des Cartes » sur Arte]  
**Abderrahmen Gannoun** [spécialiste de l'eau et du monde méditerranéen, Tunisie]

3<sup>e</sup> TABLE RONDE  
**SAMEDI 27 NOVEMBRE**  
**DE 14 H 30 À 16 H 30**  
**DE L'AVENIR. COMMENT L'IMAGINER ?**

Animée par **Thierry Fabre**, avec

**Pierre Rabhi** [agriculteur, écrivain & essayiste]  
**Jean Pierre Dupuy** [chercheur au Centre d'Étude du Langage et de l'Information - CELI, Université Stanford - USA]  
**Piero Sardo** [président de la Fondation Slow Food pour la biodiversité, Italie]  
**Mohamed El Faiz** [économiste et historien de l'agronomie et des jardins arabes, Maroc]



Auditorium du Parc Chanot - Marseille, 2009 © Espaceculture\_Marseille

\* Averroès [Ibn Rushd], philosophe, juriste arabo-andalou, né à Cordoue en 1126 et mort à Marrakech en 1198.

1. Jean-Pierre Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé*, Paris, Seuil 2002 [216 p.]

2. *La Pensée de midi* n°13, Actes Sud, juillet 2004 [15 €, 173 p.]

## Un rendez-vous à noter !

**JEUDI 25 NOVEMBRE À 20 H 30**  
**MARSEILLE**

**CINÉMA LES VARIÉTÉS**

**En ouverture des Rencontres d'Averroès**, Espaceculture\_Marseille et le CMCA vous proposent une soirée documentaires et débat autour des enjeux écologiques en Méditerranée, avec Titouan Lamazou [intervenant à la 2<sup>e</sup> table ronde, navigateur & écrivain], François Jacquel [directeur du CMCA] & Thierry Fabre.

[à suivre, plus d'infos dans le Journal #2, à paraître le 13 novembre]

## Comment assister aux Rencontres...

L'entrée aux tables rondes est libre et gratuite, dans la limite des places disponibles.

Il est vivement recommandé de réserver ! [2 places par personne maximum]

**Ouverture des réservations : samedi 13 novembre à partir de 10 h**

**Pour réserver, plusieurs solutions :**

- Directement à Espaceculture\_Marseille, de 10 h à 18 h 45, sauf dimanche [42 La Canebière, 13001 Marseille]
- Par téléphone au 04 96 11 04 61 à partir de lundi 15 novembre
- En ligne sur [www.espaceculture.net/billetterie](http://www.espaceculture.net/billetterie)

## Pendant les Rencontres, la librairie Regards

proposera, dans le hall de l'auditorium du parc Chanot, une sélection de livres des intervenants et d'autres ouvrages traitant de la thématique de cette année. Vous pourrez également trouver les éditions des précédentes Rencontres.

## Retour sur la 16<sup>e</sup> édition

**La Méditerranée, figures du tragique**

L'ouvrage vient de paraître aux éditions Parenthèses. Les invités des tables rondes de l'automne dernier prolongent, sous forme écrite, leurs paroles et rétablissent, sans nier les divergences les notions d'interaction, d'interpénétration, d'échange et de circulation entre les deux mondes, entre les deux rives. Ainsi peut-on y découvrir les contributions de :

Barbara Cassin, Takis Theodoropoulos, Jean-Christophe Attias, Michel Guérin, Mahmoud Hussein, Stéphane Audoin-Rouzeau & Farhad Khosokavari. [Editions Parenthèses, septembre 2010, p., 12 €]

## Programme sous le signe d'Averroès

P. 4	<b>MARDI 19 OCTOBRE À 17 H 30 – MARSEILLE</b> Friche La Belle de Mai	<b>Prélude Conférence de Presse</b> suivie à 19 h 30 de « Jerusalem + Bonanza » / Collectif Berlin / Programmation Merlan scène nationale [Spectacle programmé jusqu'au 23 octobre]
P. 14	<b>4 NOVEMBRE DE 14 H À 17 H 45 – MARSEILLE</b> BMVR Alcazar	<b>Rencontre de l'IMéRA</b> « La Méditerranée, un héritage à haut risque »
P. 2/3	<b>5 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE – MARSEILLE</b> MuCEM	<b>Exposition</b> « Paysages sensibles. Alger, Beyrouth, Marseille, Naples... » – <b>Vernissage jeudi 4 novembre à 18 h</b>
P. 5	<b>5 AU 20 NOVEMBRE – MARSEILLE</b> Vitrine Espaceculture	<b>Installation vitrine</b> : (((Sur vol))) =2 - Giney Ayme - <b>Vernissage vendredi 5 novembre à 18 h 30</b>
P. 4	<b>SAMEDI 6 NOVEMBRE À 14 H – MARSEILLE</b> Archives & Bibliothèque Départementales Gaston Defferre	<b>Rencontre</b> « Les Modernités hors de l'Europe »
P. 12	<b>DIMANCHE 7 NOVEMBRE À 18 H 30 – LA CIOTAT</b> Cinéma Lumière	<b>Projection</b> du documentaire « El Ejido, la loi du profit » de Jawad Rhalib suivie d'une rencontre avec Julien Viau, ingénieur agronome
P. 8	<b>LUNDI 8 NOVEMBRE À 18 H – APT</b> Cinéma César	<b>Avant-Première cinéma</b> « Vivre ici » documentaire de Mohamed Zran / Festival des Cinémas d'Afrique du Pays d'Apt
P. 4	<b>MARDI 9 NOVEMBRE À 18 H 30 - MARSEILLE</b> BMVR Alcazar	<b>Rencontre</b> Les mardis du MuCEM avec Predrag Matvejevitich « Un bréviaire méditerranéen pour le XXI <sup>e</sup> siècle »
P. 7	<b>MERCREDI 10 NOVEMBRE À 18 H 30 – MARTIGUES</b> Théâtre des Salins	<b>Lecture gourmande &amp; rencontre</b> / Pierre Gianetti, Valeria Siniscalchi, anthropologue et Thierry Fabre suivies du <b>concert de Francesco Tristano</b> + Bachar et Rami Khalifé + Murcof à <b>20 h 30</b>
P. 5	<b>MERCREDI 10 NOVEMBRE À 20 H 30 – MARSEILLE</b> Friche La Belle de Mai	<b>Projection</b> exceptionnelle de « Repérages en Palestine pour l'Evangile selon Saint Matthieu » de Pier Paolo Pasolini, suivie d'une rencontre avec Hervé Joubert Laurencin
P. 8	<b>12 AU 14 NOVEMBRE – MARSEILLE</b> Maison de la Région	<b>Projections</b> « Les Écrans d'Averroès », un week end autour du documentaire méditerranéen. <b>Soirée d'ouverture vendredi 12 novembre à 19 h</b> avec « Ces catastrophes qui changèrent le monde » et un <b>débat</b> animé par Yves Gerbault en présence de l'auteur Alice Le Roy, Michel Partage, Daniel Vuillon
P. 15	<b>SAMEDI 13 NOVEMBRE À 10 H – MARSEILLE</b> Espaceculture	<b>Ouverture des réservations aux tables rondes</b>
P. 10	<b>SAMEDI 13 NOVEMBRE À PARTIR DE 18 H – ARLES</b> Chapelle & Cinéma du Méjan	<b>Rencontre – Cinéma</b> : Voir Naples et mourir ? avec Francesco Forgione, auteur de « Mafia Export » [Actes Sud], la projection du film « Biutiful Cauntri » d'Esmeralda Calabria en présence de la réalisatrice
P. 10/11	<b>DIMANCHE 14 NOVEMBRE À 17 H 30 – AVIGNON</b> Cinéma Utopia	<b>Rencontre</b> avec Francesco Forgione, auteur de « Mafia Export », suivie de la projection de « Draquila, l'Italie qui tremble » de Sabina Guzzanti
P. 11	<b>MERCREDI 17 NOVEMBRE À PARTIR DE 14 H 30 – VITROLLES</b> Médiathèque & cinéma Les Lumières	<b>Projection, rencontre &amp; lecture</b> pour le jeune public. Avec Franck Membrice, auteur jeunesse & « L'Écureuil qui voyait tout en rouge », films d'animation iraniens
P. 6	<b>17 &amp; 18 NOVEMBRE À 20 H 30 – MARSEILLE</b> Théâtre des Bernardines	<b>Danse</b> « He visto caballos » Maria Muñoz, Pep Ramis, Cie Mal Pelo / Festival Dansem
P. 6	<b>17 AU 20 NOVEMBRE – MARSEILLE &amp; AVIGNON</b>	<b>Théâtre arabe</b> en région PACA / 4 spectacles à voir à la Friche Belle de Mai et au Théâtre Benoit XII d'Avignon
P. 12	<b>JEUDI 18 NOVEMBRE À 20 H – CARRY-LE-ROUET</b> Cinéma Espace Fernandel	<b>Projection</b> « Tornando a casa » de Vincenzo Marra suivie d'une <b>rencontre</b> avec Jeanne Baumberger
P. 13	<b> VENDREDI 19 NOVEMBRE À 18 H 30 – TOULON</b> Théâtre Le Comédia	<b>Conversation</b> entre Thierry Fabre et Elias Khoury, écrivain libanais, parrain de la Fête du livre, suivie d'une lecture de ses textes par Charles Berling
P. 7	<b> VENDREDI 19 NOVEMBRE À 19 H – MARSEILLE</b> Friche La Belle de Mai	<b>Théâtre</b> « De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla » de Mustapha Benfodil / Thierry Thieu Niang / Julie Kretzschmar
P. 13	<b>SAMEDI 20 NOVEMBRE DE 15 H À 20 H 30 – MARSEILLE</b> Archives & Bibliothèque Départementales Gaston Defferre	<b>Hommage</b> à Claude Levi-Strauss, coordonné par Christian Bromberger
JOURNAL 2	<b>LUNDI 22 NOVEMBRE À 18 H 30 – AVIGNON</b> Librairie La Mémoire du Monde & Cinéma Utopia	<b>Rencontre littéraire &amp; projection.</b> Auteur invité : José Manuel Fajardo
JOURNAL 2	<b>MARDI 23 NOVEMBRE À 19 H – MARSEILLE</b> Librairie Histoire de l'œil	<b>Rencontre</b> avec Jose Manuel Fajardo animée par Pascal Jourdana
JOURNAL 2	<b>MERCREDI 24 NOVEMBRE À 18 H 30 – PORT DE BOUC</b> Médiathèque Boris Vian & Cinéma Le Méliès	<b>18 H 30 – Rencontre</b> avec Michel Puech, philosophe, David Boutin et Stéphane Lopez – <b>21 h – Projection</b> du film « Une seconde nature » suivie d'un <b>débat</b> avec les 3 invités – <b>22 h 15 – Este en concert</b>
JOURNAL 2	<b>JEUDI 25 NOVEMBRE À 20 H 30 – MARSEILLE</b> Cinéma Les Variétés	<b>Soirée d'ouverture des Rencontres</b> en présence de Titouan Lamazou, François Jacquel, directeur du CMCA et Thierry Fabre
P. 15	<b> VENDREDI 26 &amp; SAMEDI 27 NOVEMBRE – MARSEILLE</b> Auditorium du Parc Chanot	<b>Trois tables rondes</b> : « De la terre. Peut-on la protéger ? » / « De la mer. Est-elle menacée ? » / « De l'avenir. Comment l'imaginer ? »
P. 14	<b>SAMEDI 27 NOVEMBRE À 20 H 30 – MARSEILLE</b> Espace Julien	<b>Soirée de clôture / Concert</b> Rabih Abou Khalil Quartet / 1 <sup>re</sup> partie : Yuval Amihaï ensemble
JOURNAL 2	<b> VENDREDI 3 &amp; SAMEDI 4 DÉCEMBRE – MARSEILLE</b> Théâtre de la Minoterie	<b>Théâtre</b> « Il / Houwa » de Driss Ksikes par Debateatr [Maroc]
JOURNAL 2	<b>SAMEDI 4 DÉCEMBRE À 13 H 30 – MARSEILLE</b> Théâtre de la Minoterie	<b>Rencontre</b> La jeune création contemporaine au Maroc

Le journal **2** des Rencontres d'Averroès paraîtra le 13 novembre

[www.rencontresaverroes.net](http://www.rencontresaverroes.net)

### Les lieux

Archives & Bibliothèque Départementales Gaston Defferre 20 boulevard Mirès, 13003 Marseille 04 91 08 62 08	BMVR L'Alcazar 58 cours Belsunce, 13001 Marseille 04 91 55 90 00	Cinéma Espace Fernandel Avenue Aristide Briand, 13620 Carry-le-Rouet 04 42 44 93 59	Cinéma Les Variétés 37 rue Vincent Scotto, 13001 Marseille 04 96 11 61 61	Théâtre Le Comédia 10, rue Orvès 83 000 Toulon	Librairie Histoire de l'Œil 25 rue Fontage, 13006 Marseille 04 91 48 29 92	MuCEM - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée Espace Henri Georges Rivière, esplanade du J4, quai du Port, 13002 Marseille 04 96 11 63 22
Auditorium du Parc Chanot Rond-Point du Prado, 13008 Marseille	Chapelle du Méjan Place Jean-Baptiste Massillon Quai Marx Dormoy, 13200 Arles 04 90 49 56 77	Cinéma Le Méliès 12 rue Denis Papin, 13110 Port-de-Bouc 04 42 06 29 77	Cinéma Utopia 4 rue des escaliers Sainte-Anne 84 000 Avignon 04 90 82 65 36	Friche La Belle de Mai 41 rue Jobin, 13003 Marseille 04 95 04 95 04	Maison de la Région 61 La Canebière, 13001 Marseille 04 91 57 57 50	Théâtre des Bernardines 17 boulevard Garibaldi, 13001 Marseille 04 91 24 30 40
	Cinéma César Rue Scudéry, 84400 Apt 08 92 68 69 20	Cinéma Lumière Place Evariste Gras, 13600 La Ciotat 04 42 71 99 91	Espaceculture_Marseille 42 La Canebière, 13001 Marseille 04 96 11 04 60	Centre Culturel George Sand Allée Philippe Brocard - La Frescoule, 13127 Vitrolles 04 42 89 11 55	Médiathèque Boris Vian Rue Turenne, 13110 Port-de-Bouc 04 42 06 65 54	Théâtre des Salins [scène nationale] Quai Paul Doumer, 13500 Martigues 04 42 49 02 01
		Cinéma Les Lumières Arcades de Cîteaux, 13127 Vitrolles 04 42 77 90 77	Espace Julien 39 cours Julien, 13006 Marseille 04 91 24 34 10		La Minoterie - Théâtre de la Joliette 9-11 rue d'Hozier, 13002 Marseille 04 91 90 07 94	

### Organisation & partenaires

- Les Rencontres d'Averroès, créées par Thierry Fabre, sont produites et organisées par Espaceculture\_Marseille, avec le soutien de la Ville de Marseille, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches du Rhône, de la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, du Centre National du Livre, de Marseille Provence 2013, du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, en partenariat avec la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme - MMSH et France Culture.
- De nombreux médias suivent et soutiennent cette aventure : RFI, La Croix, Le Courrier de l'Atlas, Lejmed.fr, Libération, Rue89, Télérama, France 3 Provence Alpes, À nous marseille, La Marseillaise, La Provence, LCM, Let's Motiv, Mativi-Marseille, Zibeline.

Et nous tenons à remercier tous les lieux, associations, institutions sans lesquels ces Rencontres d'Averroès n'auraient pas pu prendre cette ampleur à savoir : Bibliothèque départementale Gaston Defferre | Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale L'Alcazar | Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle - CMCA | IMéRA - Institut Méditerranéen de Recherches Avancées | Les Instants vidéo | Institut National de l'Audiovisuel - INA | Fonds Régional d'Art Contemporain PACA - Les Ateliers de l'Image | Festival Dansem, L'Officina - Théâtre des Bernardines | La Minoterie - Théâtre de la Joliette | Système Friche Théâtre - La Friche La Belle de Mai | Fête du livre de Toulon | Les Rencontres à l'Échelle - Les Bancs Publics | Ville d'Arles - Université Populaire du Pays d'Arles - Actes-Sud - Chapelle & Cinéma du Méjan | Les librairies Regards et Histoire de l'œil à Marseille, l'Alinéa à Martigues, La Mémoire du Monde à Avignon | Le Merlan, scène nationale à Marseille | Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues | La médiathèque Boris Vian à Port-de-Bouc | La médiathèque & la Ville de Vitrolles | Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt | Galerie des Grands Bains Douches Arcade - Les Rencontres Place Publique | Les cinémas Lumière de La Ciotat, Le Méliès de Port-de-Bouc, Les Lumières de Vitrolles, Espace Fernandel de Carry-le-Rouet, Utopia d'Avignon et Les Variétés de Marseille | Le Cri du Port - Espace Julien.

Coordination éditoriale : France Irmann, Isabelle Lesieur & Soisik Voinchet-Zuili | Site : Cécile Bonnassies | Directeur de la publication : Jean-Jacques Gilliard, Espaceculture\_Marseille | Textes : Fred Kahn, Jeanne Baumberger | Graphisme : Georges René | Photographies : tous droits réservés © Espaceculture\_Marseille, octobre 2010.